

L'homme nouveau

N° 1530 • Samedi 24 novembre 2012 • LXVI^e année - BIMENSUEL • France : 4 €

PARUTION P.20

Alexandra Viatteau présente *Une jeune fille à Varsovie.*



ÉDITORIAL

La grâce de l'épreuve

• L'ancien monde a disparu. Définitivement ! À nous d'en prendre la mesure. Quelques exemples diront beaucoup plus qu'un long développement.

• Le 3 novembre dernier, en la basilique Saint-Pierre, le préfet de la Congrégation du Culte divin a célébré la messe à l'autel de la chaire de Saint-Pierre pour le cinquième anniversaire du motu proprio *Summorum Pontificum*. Même s'il reste des incompréhensions, une porte se referme. Celle des oppositions propres aux années soixante-dix.

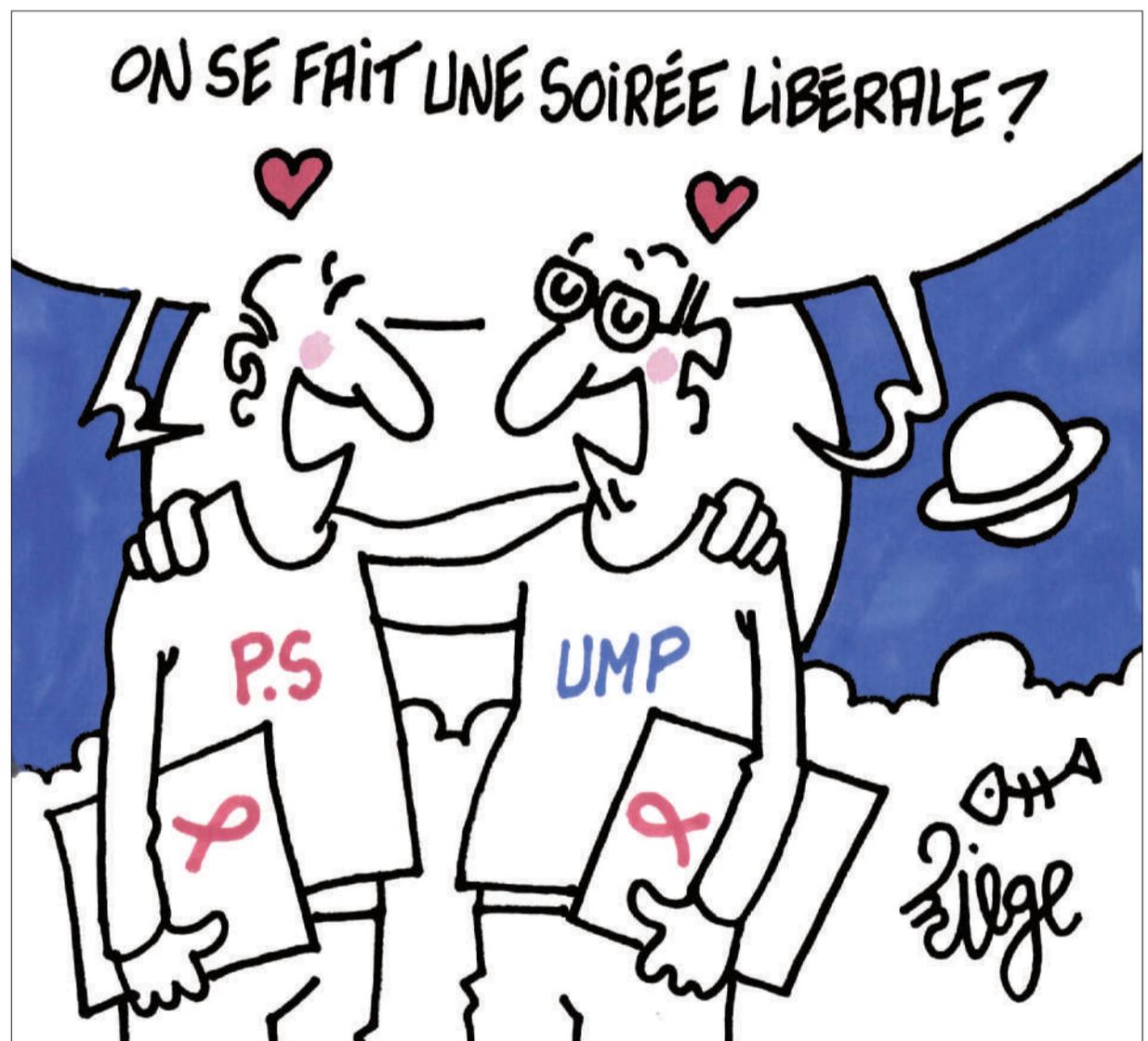
• Le 11 novembre dernier, Mgr Aillet célébrait la messe pour le pèlerinage de Notre-Dame de Chrétienté. C'est un événement en soi. Mais dans son homélie, il a déclaré que tous les évêques encourageaient les laïcs à se mobiliser contre la dénaturation du mariage. Tous ! Cette affirmation est aussi un événement en soi et le signe d'un changement notable.

• La mobilisation contre le projet du gouvernement sur le mariage s'étend et touche de plus en plus de catégorie de personnes. Pour les catholiques, c'est aussi l'occasion d'approfondir la réalité du mariage et de la famille et de retrouver les raisons de les défendre. Dans tout combat et toutes difficultés, il y a une grâce. À nous d'y être attentifs. C'est dans ce sens que je me permets de vous inviter à acquérir dès maintenant le hors-série exceptionnel que nous sortons sur le sujet (cf. p. 2). Le mot de la fin est à un moine. Lors d'une récente rencontre, il m'a rappelé qu'en 1947 la Vierge Marie avait sauvé la France du communisme. Manifestons, mais n'oublions pas non plus de prier Notre-Dame du Rosaire contre la destruction de la civilisation.

Philippe Maxence

Derrière l'intox, la matrice libérale

Le libéralisme et l'individualisme radical rassemblent les tenants du mariage homosexuel et d'un égoïsme sans frein. P.3



Il y a 800 ans sainte Claire d'Assise

La disciple de saint François fuit le domicile paternel en 1212. Elle va ainsi fonder l'Ordre des clarisses et en rédiger la Règle. Depuis son Ordre illumine l'Église.

P.4

ACTUALITÉS

États-Unis : la résistance de l'Église continue.

P.13

CULTURE

Les contes marins de Jean de La Varende.

P.18

FIGURE SPIRITUELLE

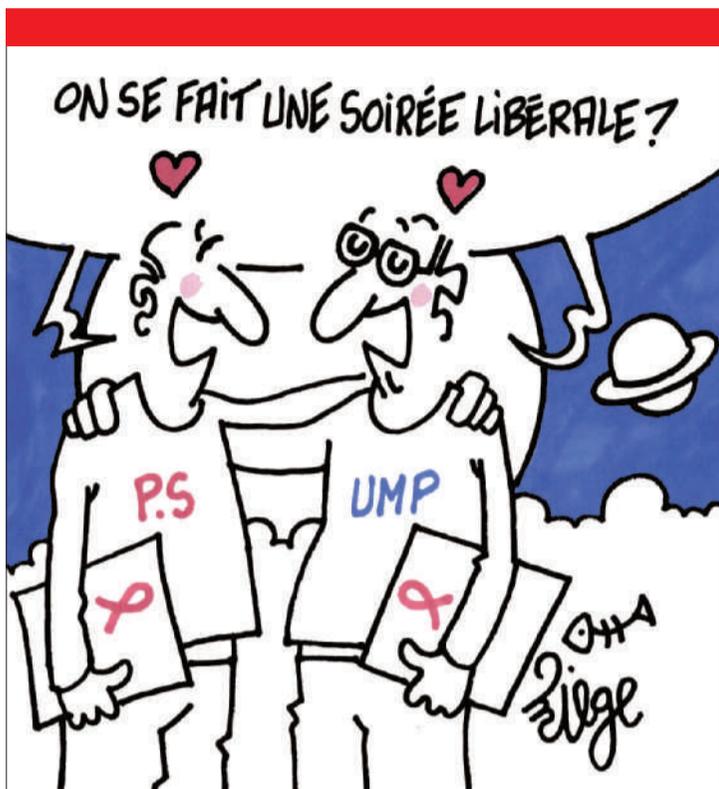
Saint Pierre-Julien Eymard, apôtre de l'Eucharistie.

P.28

MAGISTÈRE

Prier pour nos morts : une ouverture sur la Vie.

P.30



Denis Sureau

La question du pseudo-mariage homosexuel semble traverser les principaux partis. Des élus de gauche voire d'extrême gauche font la grimace, tandis que certains à l'UMP trouvent le projet gouvernemental timoré. On vient à s'interroger : cette réforme sociétale qui nous agite est-elle de droite ou de gauche ?

La réponse est la suivante : elle est de droite comme de gauche, pourvu que l'on considère cette droite et cette gauche comme des variantes de la même idéologie, celle qui définit la modernité, et qui n'est autre que le libéralisme (mais ce mot est parfois mal compris).

De quoi s'agit-il ? D'un individualisme radical. D'une affirmation du moi, d'un ego qui ne voit dans la liberté que la capacité purement négative de ne pas être empêché d'agir par les autres. Elle est la matrice de tous les projets culturels, politiques et économiques qui façonnent notre monde.

Reconstruire (ou plutôt déconstruire) le monde en partant de l'individu libre et souverain, c'est nier que la famille soit la cellule de base de la société. Si la famille peut avoir une utilité, celle-ci ne peut être que relative au projet de chacun, et donc provi-

soire. Elle ne peut résulter que d'un contrat, puisque le contrat est le seul mode de relation envisageable par nos modernes. Mais le contrat social doit être avantageux pour chacune des parties. Et révoquant.

Un être de culture

Aucune référence à la « nature », à la « loi naturelle » n'a ici de pertinence : pour nos modernes l'homme n'est qu'un être de culture, et la culture ne renvoie pas à quelque chose qui en serait son fondement. Tout ce qui risque d'entraver mon épanouissement (lois, traditions, règles...) doit être tenu en suspicion, voire disparaître. C'est pourquoi le christianisme, qui enseigne que l'homme a une finalité et que la liberté n'a de sens que par rapport à cette finalité, est l'ennemi majeur : « *Écrasez l'infâme* », disait Voltaire.

L'homme, cette « *machine désirante* » (Gilles Deleuze), est cet *homo œconomicus, homo consumans* du libéralisme économique. Il doit être libre de ne pas être empêché de s'enrichir. D'où la dérégulation des économies, la destruction des limites (normes, frontières, législations protectrices...). La société n'existe pas (Margaret Thatcher), la justice so-

REVENDEICATION HOMOSEXUELLE

Derrière l'intox, la matrice libérale

La revendication homosexuelle se porte aussi bien à droite qu'à gauche. Leur dénominateur commun n'est autre que le libéralisme et l'individualisme radical qui les animent et les entraînent à ne plus reconnaître dans la famille la cellule de base de la société. Seuls comptent désormais les désirs sans frein d'un ego surdimensionné.

cial est un mirage (Friedrich Hayek). Mais nos socialistes qui poussent à bon droit des cris d'orfraie face à « *l'horreur économique* » comprennent-ils qu'ils en partagent la substance lorsqu'ils s'en prennent à la dérégulation morale de la vie, lorsqu'ils décrètent l'avortement gratuit pour tous, le droit à l'euthanasie et les manipulations mortifères des embryons humains ?

Les libéraux de gauche répugnent eux aussi aux limites, aux obligations, aux règles qu'ils considèrent comme autant d'expressions obsolètes d'un obscurantisme

féministes. Et la femme enceinte a le pouvoir de définir la nature de l'être qu'elle porte en elle : c'est un enfant s'il correspond à son désir ou au « projet parental », ou c'est une tumeur que l'on peut extraire à tout instant.

Aucune loi biologique

Aucune loi biologique, physiologique ou psychologique ne doit contraindre ma liberté : c'est mon choix ! Je peux changer de « genre », être homosexuel ou hétéro ou bi, changer de sexe à tout âge, combiner successivement ou simultanément des appartenances à des communautés artificielles et transitoires. La technoscience est mise au service de la fabrication de l'homme artificiel. Dans les éprouvettes naissent les produits humains de demain.

Tout comme les flux financiers vont ici et là sur la planète, secouant les structures sociales, délocalisant les usines pour optimiser les coûts salariaux et fiscaux, les flux des désirs individuels ravagent tout, utilisant le concept de discrimination en arme de destruction massive des identités personnelles et collectives. Ce

monde de l'anticulture de mort qui représente le stade ultime de l'individualisme est en même temps un univers où l'État tend à tout diriger. Et c'est le grand paradoxe de la modernité politique d'exalter à la fois l'homme, ce « *tout parfait et solitaire* » cher à Rousseau, et le pouvoir étatique : celui-ci est un moyen nécessaire en tant qu'il protège mes droits, et qu'il garantit que les autres ne soient pas plus égaux que moi. Libéralisme et socialisme sont ainsi de véritables frères siamois. Très tôt, les philosophes du libéralisme ont été également des penseurs de l'État et l'ont utilisé contre les formes d'autorité politique traditionnelles. Aujourd'hui encore, nos modernes entendent utiliser l'arsenal législatif pour imposer leur conception du mariage contre ce qui pouvait en rester. La revendication du prétendu mariage homosexuel prend ici tout son sens, et ce sens est radicalement négatif. La vérité se révèle dans l'excès. Il est à souhaiter que la radicalité des combats présents dessille les yeux de ceux qui espéraient encore baptiser l'idéologie moderne. ♦

“Le christianisme est l'ennemi majeur.”

moyenâgeux ou d'un dogmatisme intolérant.

Dans la revendication homosexuelle, on retrouve cette affirmation du désir sans bornes. Et qu'importe si l'objet de mon désir – l'enfant – est assimilable à un produit que l'on peut acquérir sur le marché de l'adoption. Ce désir d'enfant est d'ailleurs corrélatif de celui de ne pas en avoir : « *Un enfant si je veux, quand je veux* », hurlaient les harpies

>Église

Anniversaire

Il y a 800 ans,
sainte Claire d'Assise...

Il y a 800 ans, une nuit de 1212, une jeune fille s'enfuit du domicile paternel, dans la ville d'Assise en Italie. Elle part rejoindre le déjà célèbre François qui a tout quitté pour suivre le Christ. Elle aussi souhaite se mettre à l'école du Christ et embrasser Dame pauvreté. Claire d'Assise (1194-1253) sera la première femme à rédiger elle-même une Règle pour ses disciples et à obtenir du pape le privilège exceptionnel d'une pauvreté sans adoucissement. Cet anniversaire est l'occasion de revenir sur la vie de cette sainte qui éclaira la chrétienté et sur la spiritualité des clarisses.

Claire en vérité

Une des plus anciennes sources de l'histoire franciscaine, la *Légende ombrienne*, dit de sainte Claire d'Assise qu'elle fut « *claire (chiara en italien) en vérité par la sainteté de ses mérites* ». Une sorte de transparence et d'évidence dans la sainteté de sa vie.

Yves Chiron

>>> La vie de sainte Claire, née à Assise en 1194, nous est connue par différentes sources : les écrits qu'elle a laissés (lettres, Règle, testament), son procès de canonisation (ouvert l'année même de sa mort) et les hagiographies les plus anciennes (mais postérieures à sa mort : *Legenda versificata* et *Legenda Sanctae Clarae virginis*). À quoi l'on peut ajouter diverses sources d'archives. Ce sont justement les archives municipales d'Assise qui nous renseignent de façon assez précise sur le milieu d'origine : Favaronne, le père de Claire, était un chevalier de la famille des Offreduccio, une parmi la vingtaine de familles qui constituaient l'élite sociale (*maiores* ou *boni homines*) de la ville. La mère de Claire appartenait à une autre de ces grandes familles. Fait remarquable, cette mère a accompli d'importants pèlerinages : à Rome, bien sûr, sur les tombes des Apôtres et dans les principales basiliques, mais aussi au sanctuaire de saint Michel sur le mont Gargano (dans les Pouilles), à Saint-Jacques de Compostelle et en Terre sainte également. Nul doute qu'Ortolana, la mère de Claire, ait raconté souvent à sa fille tel ou tel

épisode de ces pèlerinages et en ait tiré des leçons spirituelles.

Suite à la lutte intestine qui ravagea Assise durant les jeunes années de Claire, sa famille comme d'autres familles de *maiores* durent s'exiler à Pérouse. C'est parmi les jeunes exilées que Claire trouvera ses premières compagnes de vie communautaire. Au procès de canonisation, un vieux

>>> Suite page 5



Saint François présente sainte Claire à ses frères.

» Église



La Portiuncule, où Claire trouva refuge, telle que l'on peut la visiter aujourd'hui.

»» Suite de la page 4

serviteur de la famille témoignera sur l'enfance et la jeunesse de Claire : « Bien que la cour de la maison fût une des plus importantes de la ville, et que, dans ladite maison, on fit de grandes dépenses, néanmoins les bons mets qu'on lui servait, comme en toute riche demeure, elle les cachait et les mettait en réserve afin de les faire porter aux pauvres. (...) lorsqu'elle habitait encore chez ses parents, Madame Claire portait un vêtement blanc fait de laine très rude, par-dessous tous les autres. Il dit encore qu'elle jeûnait, s'adonnait à l'oraison et se livrait pieusement aux autres œuvres saintes, comme il le vit lui-même ; et on voyait que l'Esprit Saint, dès le début, l'avait inspirée ».

La conversion

Saint François s'était déjà engagé depuis plusieurs années dans la voie de la pénitence et de la *sequela Christi* lorsque Claire, à son tour, se convertit, c'est-à-dire changea de vie. Qui le premier vint à l'autre ? Les sources divergent. Au procès de canonisation, la sœur de Claire, Béatrice, dira : « Saint François ayant ouï la renommée de sa sainteté se rendit plusieurs fois auprès d'elle, lui adressant de saintes paroles, si bien qu'à sa prédication, elle renonça à ce monde et à toutes les choses terrestres, et s'en alla servir Dieu sitôt qu'elle le put ». Un autre témoin, Bona de Gueffuccio, dit que Claire, « dans la ferveur qui l'inspirait », « désirait ardemment servir Dieu et lui plaire » et alors que la renommée de la sainteté de François commençait à se répandre, c'est elle qui, à plusieurs reprises, alla le trouver pour « parler » avec lui. La *Legenda* est encore plus explicite : « Entendant parler de saint François, déjà célèbre alors, qui comme un homme nouveau avec des ver-

tus nouvelles renouvelait la voie de perfection que le monde avait oubliée, elle désire aussitôt l'entendre et le voir ».

Les parents de Claire la destinaient au mariage avec un personnage de haut rang. Vers 1212, elle s'enfuit, de nuit, du domicile familial, se rendit à Sainte-Marie de la Portiuncule où l'attendaient saint François et ses premiers compagnons. C'est lui qui lui coupa les cheveux et la consacra ainsi au service de Dieu.

La rupture consista aussi dans la déposssession qu'elle fit de tous ses biens. « À propos de la vente de son héritage », un témoin dira au procès de canonisation : « les parents de madame Claire lui proposaient un plus haut prix que tous les autres acheteurs ; et elle ne voulut point leur vendre, mais vendit à d'autres pour que les pauvres ne fussent point lésés. Et tout ce qu'elle retira de la vente de cet héritage, elle le distribua aux pauvres ».

Puis des compagnons de François la conduisirent au monastère des bénédictines de Saint-Paul-des-Abbesses, le plus important et le plus riche monastère du diocèse d'Assise. Elle venait y demander l'asile et y fut reçue non comme moniale, mais comme « servante » (saint François avait fait de même après sa conversion). Ses parents tentèrent, plusieurs jours de suite, de l'arracher au monastère.

Puis Claire quitta ce monastère et rejoignit une communauté bien plus pauvre de femmes qui vivaient, dans la pénitence, à côté de l'église Saint-

Ange-de-Panzo, près d'Assise. Là, elle fut rejointe bientôt par une de ses sœurs, Catherine, qui, elle aussi, fuyait la maison paternelle pour se consacrer à Dieu (elle deviendra sœur Agnès).

À Saint-Damien

Après ce qui peut apparaître comme deux temps de mise à l'épreuve, Claire et Agnès furent établies, par saint François, près de l'église Saint-Damien. Comme l'a noté Marco Bartoli, « Saint-Damien est l'un des lieux centraux du mouvement franciscain primitif. C'est là que François avait entendu pour la première fois l'invitation à réparer l'Église du Seigneur en ruine. C'est là qu'il s'était réfugié pour échapper à la colère paternelle. C'est là enfin que l'avaient re-

joint ses premiers compagnons. Avec le passage de Claire de Saint-Ange-de-Panzo à Saint-Damien s'accomplit sa complète insertion dans la communauté franciscaine ».

Saint François donna à Claire et à ses premières compagnes ce qu'elle appelle une « forme de vie » (*forma vivendi*), une sorte de règle, ou plutôt une

exhortation écrite, pour que « nous persévérions toujours dans la sainte pauvreté ».

Celles qui seront appelées longtemps les « Pauvres dames recluses de San Damiano » vivaient en communauté

et travaillaient – filature, tissage, teinture et aussi jardinage – mais ce travail ne servait pas à leur procurer des revenus. Les produits de leur travail étaient offerts en aumônes et, en retour, elles vivaient des aumônes qu'elles recevaient.

En 1215, sur les instances de saint François, elle reçut le titre d'« abbesse » de la communauté. Il s'agissait très certainement de respecter les prescriptions du concile de Latran IV qui interdisait de créer de nouveaux ordres religieux et prescrivait : « *Quiconque voudra fonder une nouvelle maison religieuse, adoptera la règle et les institutions des ordres déjà approuvés* » (can. 13). La communauté de Saint-Damien reçut donc, vraisemblablement, à cette époque, la règle de saint Benoît.

Le triptyque qui caractérisera la vie de sainte Claire, jusqu'à sa mort, et celle des premières filles de saint François, est fixé : vie commune et de prière, travail manuel et pauvreté absolue.

Mater sororum

En 1219, le cardinal Hugolin donna aux « Pauvres dames recluses de San Damiano », comme à d'autres nouvelles communautés religieuses féminines, des constitutions. Ces constitutions insistaient sur « l'habit régulier », la clôture (*intra claustrum*) et le silence. Devenu pape, sous le nom de Grégoire IX, il proposera à la com-

»» Suite page 6

“Claire
désirait
ardemment
servir Dieu
et lui plaire.”



Sainte Claire et ses compagnes damianites.

>Église

>>> Suite de la page 5

munauté de la relever du vœu de pauvreté absolue et d'entrer en possession de quelques biens. Claire refusera avec énergie et obtiendra du pape un *privilegium paupertatis* (17 septembre 1228), qu'elle avait déjà sollicité auparavant du pape Innocent III : « *Nous confirmons par faveur apostolique votre propos de très haute pauvreté, en vous accordant par l'autorité de la présente de ne pouvoir être forcées par personne à recevoir des possessions* ».

Sainte Claire veillait au progrès spirituel de ses sœurs comme une mère (*mater sororum*). La *Legenda* rapporte : « *Elle veillait à ce que ses filles, par l'intermédiaire de prédicateurs zélés, soient nourries de la Parole de Dieu, dont elle se réservait elle-même une large portion. Elle était en effet remplie d'une telle joie à l'écoute de la sainte prédication* ».

Une règle équilibrée

Le cadre, trop rigide, tracé par le cardinal Hugolin ne correspondait pas à la vocation spécifique vécue à Saint-Damien. Au fil du temps, et de la vie religieuse expérimentée, sainte Claire va être amenée à rédiger elle-même une nouvelle règle. C'est la première fois, dans l'histoire du christianisme, qu'une femme rédigeait une règle de vie monastique. Elle s'in-

spire de la Règle de saint Benoît, des constitutions d'Hugolin et surtout de la Règle de saint François.

Sainte Claire attache une grande importance à la séparation d'avec le monde (la *remotio*, l'isolement) mais ne fait pas de la clôture un absolu. Les sœurs peuvent sortir du monastère pour une « *cause utile, raisonnable, manifeste et approuvable* ». Le silence, non plus, n'est pas absolu, il doit être gardé « *depuis l'heure de complies jusqu'à tierce* », au réfectoire aussi pendant le repas, « *mais pas à l'infirmerie* » ni « *à la récréation* » où il sera toujours permis de parler *discrete*.

“Sainte Claire rédige elle-même une nouvelle Règle.”

Une des particularités de la communauté franciscaine primitive est que si l'on y prie six fois par jour (laudes, tierce, sexte, none, vêpres et complies), l'office se lit dans des

bréviaires mais ne se chante pas ; les religieuses qui ne savent pas lire disent un nombre déterminé de *Pater noster* à chaque office. La Règle rédigée par Claire ne sera approuvée que deux jours avant sa mort qui survint le 11 août 1253.

Claire, assidue à l'oraison et à la contemplation, dira le procès, était une âme mystique. Saint François (qui est mort vingt-six ans avant sainte Claire) avait dû modérer les excès de pénitence de la fondatrice. Elle a eu plusieurs visions et vivait une union



Le monastère des clarisses à Assise.

à Dieu qui transparaisait sur son visage : « *Lorsqu'elle revenait de l'oraison, son visage paraissait plus clair et plus beau que le soleil. Et de ses paroles s'échappait une douceur inénarrable, si bien que toute sa vie semblait céleste* ».

Sainte Claire et les « damianites » (ce n'est qu'assez longtemps après sa mort qu'on parlera des « clarisses ») auront vécu une vie communautaire de prière, de travail et de pauvreté avec le Christ comme « *miroir et exemple* », et, comme Claire l'écrit dans son Testament, pour être « *un miroir et un exemple pour ceux qui vivent dans le monde* ».

Morte le 11 août 1253, au terme d'un procès de canonisation où furent interrogés de nombreux témoins de sa vie et examinés des dizaines de miracles (*in vita et post mortem*), Claire fut canonisée par le pape Alexandre IV en 1255. ◆

Yves CHIRON

Le Procès de canonisation de sainte Claire a été traduit dans Sainte Claire d'Assise. Documents, p. 157-227, Éditions franciscaines, 450 p., 15 €. Le livre de Marco Bartoli, Claire d'Assise (Fayard, 1993 ; 1^{re} éd. italienne 1989) a connu une deuxième édition enrichie et corrigée aux éditions du Cerf/Éditions franciscaines, 256 p., 25 €.

Les capucines

>>> À côté des Clarisses, l'Ordre des clarisses capucines, membre de la famille franciscaine, suit également la règle de sainte Claire.

Cet Ordre est né en 1538 de la volonté d'une Espagnole, Maria Lorenza Longo. Habitée par le souci des plus pauvres, elle fonde un hôpital à Naples et souhaite vivre une vie consacrée de clarisse mais à la manière des capucins.

Ainsi naît la première communauté des clarisses capucines qui a vraiment à cœur que les jeunes femmes, même d'un milieu défavorisé, puissent elles aussi réaliser leur vocation contemplative. Elles vivent selon la Règle de sainte Claire dans son esprit originel, selon le charisme de la réforme capucine. L'Ordre fut reconnu par le Pape Paul V en 1538. Dès 1603, une fondation de clarisses capucines ouvre ses portes à Paris, puis ce sera Amiens, Tours, Marseille – un monastère fondé par Marthe d'Oraison, baronne d'Allemagne, en 1626, qui sera transféré en Alsace en 1951 –, Aix-en-Provence, Lorgues qui sera transféré à Chamalières.

Leur principal couvent était situé à Paris, entre la rue Neuves-Petits-Champs et le boulevard, dans l'emplacement sur lequel on a depuis formé la rue des Capucines. En 1792, les 42 clarisses sont expulsées de leur monastère par la Révolution.

Il y aurait environ 13 450 clarisses et 2 250 clarisses capucines dans plus de 76 pays à travers le monde. ◆



Claire était une âme mystique et vécut comme la Vierge Marie dans le rayonnement du Christ.

>Église

Spiritualité

Les piliers de la Règle des clarisses

La spiritualité de Claire d'Assise et de ses filles est simple, à l'image de la vie de la sainte illuminée par la rencontre avec le Christ et avec saint François. Sa Règle repose sur la pauvreté, la chasteté, l'obéissance, la prière, la vie fraternelle.

Didier Rance

» Contrairement à Thérèse d'Avila, sainte Claire n'a laissé que fort peu d'écrits (la Règle de son Ordre [1], un testament et quelques lettres) et sa spiritualité passe avant tout par l'exemplarité de sa vie. C'est pourquoi le beau retable historié de la sainte (voir ci-dessous), placé en 1283 dans l'église Sainte-Claire à Assise, constitue la meilleure initiation à sa voie spirituelle pour les nombreux pèlerins qui le contemplant (2). Sainte Claire y est représentée avec un grand crucifix dans une attitude qui évoque celle des Vierges à l'Enfant, signifiant à la fois sa maternité spirituelle et son attachement à suivre Jésus de la crèche à la croix ; elle-même écrit à Agnès de Prague : « De même donc que la glorieuse Vierge des vierges l'a porté matériellement, de même toi tu pourras toujours le porter spirituellement dans ton corps chaste et virginal si tu suis ses traces, et particulièrement son humilité et sa pauvreté ».

Une volonté courageuse

On est étonné de constater que cinq des huit tableaux de ce retable concernent sa vocation, deux la fin de sa vie, et un seul les quarante années qui les sépare. En fait, ce choix nous dit beaucoup sur sa spiritualité : une détermination courageuse bravant tous les obstacles et oppositions pour entrer dans la voie de la vie consacrée (cette gracieuse jeune fille de famille noble aux mains délicates n'hésite pas à les abîmer pour dégager la porte condamnée par des pierres au fond de la propriété des Offreduccio, afin de rejoindre François Bernardone à la Portioncule où celui-ci l'attend pour lui couper les cheveux), puis mener une vie toute cachée qui prépare à la rencontre avec l'éternité. Quarante ans à « poursuivre la route commencée » (Lettre à Agnès de Prague), à « observer le saint Évangile, en vivant dans l'obéissance, sans aucun bien propre, et dans la chasteté » : cette définition de sa Règle résume à la fois la vie de sainte Claire et sa spiritualité simple et forte !

On ne peut parler de sainte Claire et de sa voie spirituelle sans la lier à saint François qui, pour elle, est le fondateur de son ordre des Pauvres sœurs (l'Histoire leur fait partager cet honneur). Mais s'il est pour elle son « cher père saint François » à qui elle a promis obéissance, lui de son côté s'appuie sur cette forte femme aux temps d'épreuves. Pour Benoît XVI, « l'amitié entre ces deux saints constitue un très bel et important visage » de leur histoire – et aussi de leur spiritualité commune, pouvons-nous ajouter.

Pauvreté, prière, vie fraternelle

Contrairement à saint François, qui interdira aux siens de solliciter quelque privilège que ce soit du pape, sainte Claire en demandera et en obtiendra un d'Innocent III : celui pour ses sœurs et pour elle de « vivre en pauvreté » et de « n'être forcées par personne à recevoir des biens » ! Ce privilège conduira parfois ses Pauvres sœurs au bord de la famine dont, par deux fois, seul un miracle les sauvera, mais elle le défendra bec et ongles jusqu'à sa mort.

La vie de prière est à l'honneur dans la Règle de sainte Claire, et son exemple en est le plus éloquent commentaire : « Le soir, après complies, elle prolongeait sa contemplation très tard dans la

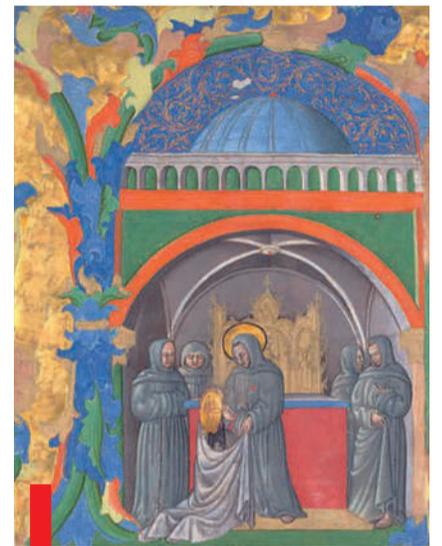


Le retable de l'église Sainte-Claire d'Assise.

nuite, et les flots de larmes qu'elle répandait alors provoquaient chez les sœurs les mêmes effusions » écrit son premier biographe, qui ajoute qu'elle veillait ainsi « afin de percevoir comme à la dérobée un frisson du divin murmure ». Une lettre à Agnès de Prague qui « recueille la spiritualité de sainte Claire, la synthèse de sa proposition de sainteté » (Benoît XVI) nous révèle une grande mystique : « Place ton esprit devant le miroir de l'éternité, laisse ton âme baigner dans la splendeur de la Gloire, unis-toi de cœur à Celui qui est l'incarnation de l'essence divine, et, grâce à cette contemplation, transforme-toi tout entière à l'image de sa divinité ». Et c'est aussi d'être un miroir, confie-t-elle dans son testament, à quoi Dieu appelle ses sœurs « pour ceux qui vivent dans le monde ». À l'heure de la mort, ses dernières paroles seront de louange : « Sois béni, Seigneur, toi qui m'as créée ». Sa prière est aussi d'intercession, et sauvera deux fois Assise du péril. La vie fraternelle est un autre pilier de sa spiritualité, enseignée elle aussi par l'exemple, et par la relation personnelle qui forme chaque sœur à la vie communautaire. La seule règle qu'elle donne est « qu'en toute sécurité elles s'ouvrent l'une à l'autre de leurs besoins ». Elle-même est la première à servir les autres, y compris dans les tâches les plus ingrates de ménage ou pour leur laver les pieds.

La spiritualité des clarisses

L'exemplarité étant la base de la spiritualité de sainte Claire, celle de ses filles n'est pas différente. À travers siècles et continents, modes et vicissitudes, la vie des clarisses demeure la même (leur Règle allie d'ailleurs rigueur et souplesse). Avec les franciscains (premier Ordre) et l'Ordre franciscain séculier (l'ancien Tiers-Ordre), elles constituent trois modalités de la même spiritualité, comme une prise multiple à travers laquelle le même courant évangélique circulerait. Et, bien mieux qu'une longue étude, ce faire-part de décès d'une sœur du couvent des clarisses françaises d'Assise († octobre 2012), rédigée par elle-



Saint François revêt Claire de l'habit de pauvreté.

même un peu auparavant, nous en dit l'essentiel :

« Pardonnez-moi de ne pouvoir écrire une des belles phrases rituelles : "morte en odeur de sainteté" ou : "auréolée des plus sublimes vertus". Non ! Je pars comme j'ai vécu : les mains vides. Fille, sœur, épouse, longtemps mère de mes sœurs, je ne suis même pas sûre que la servante ait accompli tout ce qu'elle aurait dû. Si j'ai fait quelque bonne œuvre c'est presque sans le savoir et sans pouvoir m'en vanter, pas plus que le pinceau ne peut s'enorgueillir des touches de lumière qu'il dépose sur la toile... Mais je sais que le Christ a toujours été à ma droite, qu'Il ne m'a jamais laissée seule et qu'Il est si simple d'être heureux avec lui. Il suffit de vivre le Cœur à cœur, ce dialogue incessant avec l'Hôte avide de nous écouter. De pratiquer le Bouche à bouche : rumination constante de l'Écriture, échange de la Parole, amoureuse et réciproque psalmodie. De consentir au Face à face adorant et silencieux qui nous transforme peu à peu en l'Être aimé.

Voici mon ultime témoignage : Dieu est fidèle, Il ne déçoit jamais, lui qui est l'Amour même ! Par lui, avec lui, en lui, comme lui : AIMONS ! » ♦

1. « Elle est la première femme dans l'histoire de l'Église à avoir rédigé une Règle écrite, soumise à l'approbation du pape » (Benoît XVI)

2. Aidés au besoin par des sœurs clarisses, comme je l'ai été par celles du couvent français d'Assise.

>Église

Panorama

La fécondité de l'alter Franciscus

Claire, dans la Règle des clarisses qu'elle rédigea elle-même, outre les vœux de chasteté et d'obéissance, défend un idéal de pauvreté absolue dont le pape plus tard lui accordera le privilège. Elle aura une fécondité spirituelle qui continue jusqu'à nos jours.

Éric Picard

» Dans la famille des Ordres mendiants, l'immense figure de saint François d'Assise éclipse souvent celle de saint Dominique, et même celle de sainte Claire, réduite trop souvent à n'être que son reflet féminin. Ce qui est déjà un bel éloge : Claire était réputée de son vivant être un *alter Franciscus*, cependant que François lui était qualifié volontiers par les Franciscains d'*alter Christus*, qui manifeste l'amour du Père et Dieu lui-même. Dans cette cascade de médiations, quel est l'apport de la sainteté de Claire dans la vie de l'Église ?

Créature de Dieu

D'abord la reconnaissance humble et joyeuse de sa condition de créature :

elle n'est que « *la petite plante* » de François à qui elle est liée indissolublement depuis qu'il l'a appelée très jeune à la sainteté : elle le qualifie de « *bienheureux père* ». Toute sa vie elle se dit servante de ses sœurs. À l'heure de la mort, elle remercie Dieu de l'avoir créée.

Ensuite l'affirmation d'une liberté féminine inouïe et novatrice : certes le XIII^e siècle est un siècle de floraison de saintetés féminines, mais Claire en est comme le couronnement : elle ne craint pas de s'opposer aux hommes de sa famille, surtout son oncle. Après la mort de saint François, elle incarne pendant vingt-sept ans l'idéal de pauvreté absolue au sujet duquel l'ordre franciscain tergiverse et se divise : elle rappelle dans son Testament l'antériorité des Pauvres Dames sur les franciscains : « *Ce saint n'avait encore ni frères, ni disciples, lorsque réparant cette église de Saint-Damien... il prédit de nous dans l'excès de sa joie et par une inspiration du Saint-Esprit, ce que le Seigneur a accompli plus tard* ». Elle défend avec force, face à plusieurs papes succes-

sifs, son lien avec les frères mineurs : quand en 1230 on leur interdit d'entrer à Saint-Damien pour prêcher, elle leur interdit d'y apporter leurs aumônes : « *Qu'on nous enlève aussi ceux qui procurent la nourriture du corps puisqu'on nous prend ceux qui donnent la nourriture à l'âme* ». Face au risque d'une communauté morte de faim, le pape annule la décision. Surtout elle tient à son privilège de pauvreté absolue, celui de vivre sans privilèges, ni garanties, ni propriétés : peu dans l'Église se battaient pour la pauvreté et il était hors de question qu'un monastère de femmes ne soit pas richement doté afin d'échapper à la tyrannie de l'insécurité matérielle. Elle lutte jusqu'aux derniers jours de sa vie pour l'obtenir : elle est même la première femme à écrire une forme de vie ou Règle pour des femmes. Elle

« Vivre
comme le
Christ et avec
le Christ. »

encourage Agnès de Bohême à résister aux pressions extérieures, familiales, politiques ou pontificales qui pourraient la détourner de sa vocation d'épouse du Christ. Tel est le sens de la pauvreté revendiquée et obtenue, comme elle l'explique à Agnès : « *Vierge*

pauvre, attache-toi au Christ pauvre ». Au-delà des austérités spectaculaires de la Règle pour ce qui concerne la nourriture, le vêtement, le couchage, le silence ou la prière, il s'agit de vivre l'Évangile avec sérieux, de vivre comme le Christ et avec le Christ, de l'aimer totalement, dans l'insécurité matérielle, dans la fragilité de l'Enfant-Dieu de la crèche, dans l'abandon joyeux au Père, dans la vie fraternelle avec les autres Sœurs Pauvres, dans la dépossession joyeuse de soi pour l'amour de Dieu et des hommes. Claire demande à Agnès d'être « *auxiliaire de Dieu même, comme le soutien et le réconfort de tous ceux qui souffrent, de ceux qui défontent, ... et d'être coadjutrice de Jésus-Christ dans la sanctification des âmes* ». Et Claire pendant plus de quarante ans s'est occupée des sœurs



Avec sa Règle, suivie dans le monde entier, sainte Claire a donné un nouvel élan à la vie spirituelle de l'Église.

malades, inquiètes, s'assure qu'elles n'ont pas froid, leur lave les pieds, les réconforte du geste et de la parole ; quand les sœurs dorment, elle prie, d'une prière d'adoration et d'intercession. Malade depuis 1224, Claire continue de travailler manuellement, comme les autres sœurs. Car la pauvreté oblige à travailler et à mendier, à dépendre d'autrui, pour tout ou presque. Ce qui n'empêche pas Claire de faire des aumônes avec ce qu'elle reçoit ; car la communauté est ouverte sur l'extérieur (il y a toujours plus pauvre que soi) et attire affamés et malades, qui ont entendu parler des miracles de Claire. Ainsi s'établit une solidarité avec Assise illustrée en 1240 et 1241, quand la prière ardente de Claire et des sœurs sauve la ville des Sarrasins puis des Impériaux. Assise depuis 1664 fête chaque année le 22 juin ce miracle.

À travers l'Histoire

Quand Claire meurt en 1253, sa fécondité spirituelle est telle que 150 monastères en Europe se réclament d'elle. Mais dès 1263, Urbain IV adoucit la Règle en autorisant les monastères à posséder des propriétés : même si au début du XV^e siècle, on compte environ 15 000 clarisses et 400 monastères, l'idéal évangélique de Claire est en grande partie perdu. Il faut attendre le XV^e siècle pour qu'un nouvel élan soit donné à la vie clarisse

grâce à sainte Collette de Corbie (1381-1447). Celle-ci rétablit durablement la Règle de sainte Claire et entraîne même une partie des franciscains dans ce retour à l'idéal primitif. L'Ordre des clarisses connaît alors une expansion remarquable, y compris en dehors d'Europe. En 1680, il y a environ 2 000 monas-

tères et 70 000 clarisses, même si toutes ne suivent pas la réforme collettine. L'affirmation des valeurs modernes à partir du XVIII^e siècle met les clarisses en difficulté : la pauvreté et la chasteté volontaires choquent un monde affamé de richesses et de jouissances ; le silence est insupportable au bruit, et la contemplation ne semble avoir aucune utilité sociale, quand elle n'est pas jugée provocatrice. Les pouvoirs politiques ferment des monastères, puis la tourmente révolutionnaire est persécutrice en Europe, tout comme le laïcisme du XIX^e siècle : un nombre significatif de monastères doivent quitter la France au tournant du XX^e siècle. Celui-ci voit se développer les persécutions communistes contre les clarisses.

Celles-ci tiennent bon et connaissent en dehors de l'Europe une expansion soutenue. Les efforts de Pie XII puis du concile Vatican II ont permis de réunir encore plus les clarisses autour de la Règle et de la spiritualité de leur fondatrice. En France il y a actuellement une cinquantaine de monastères, dont certains vivent l'épreuve d'une pauvreté nouvelle qui rend leur existence précaire : celle du vieillissement et de la maladie des moniales. Depuis huit siècles, les clarisses sont discrètement (on parle trop peu de leurs vingt-cinq saintes ou bienheureuses) au cœur de l'Église et une oasis pour le monde. ♦

ÉVANGÉLISATION

Gabon, terre de mission

C'est au milieu du peuple dans la capitale gabonaise que l'Institut du Christ-Roi Souverain Prêtre a choisi d'ériger une vaste église où sera célébrée la liturgie dans la forme extraordinaire du rite romain. Une réponse très concrète à l'appel du Pape à la nouvelle évangélisation qu'il importe de soutenir par la prière et les dons. Entretien avec Mgr Rudolph Michael Schmitz, vicaire général de cet Institut.

Propos recueillis
par Philippe Maxence

L'Institut du Christ-Roi Souverain Prêtre, dont vous êtes le vicaire général, construit actuellement une église à Libreville au Gabon. Dans un cadre de crise économique mondiale, n'est-ce pas un projet un peu fou ?



“La religion joue un rôle décisif au Gabon.” (Mgr Schmitz)

>>>Mgr Rudolph Michael Schmitz : Les aventures pour le bon Dieu sont toujours un peu folles aux yeux du monde. Si la nôtre semble vraiment une folie, elle est sans aucun doute une des plus urgentes et nécessaires. Pour être à l'abri des grandes pluies tropicales, nous utilisons déjà l'armature de l'église pour nos messes et chaque dimanche les fidèles la remplissent de fond en comble. Nous avons hâte de terminer les travaux afin de pouvoir ouvrir les tribunes destinées au nombre croissant des fidèles de tous âges. La paroisse est située au milieu des quartiers pauvres de Libreville et nos chanoines visitent quotidiennement ces familles démunies de tout. On nous dit que notre église attire chaque dimanche plus de fidèles puisqu'elle est un vrai signe d'espoir au milieu des ombres de leurs vies. Si le monde voit une folie dans la Croix lumineuse du Christ, nous voulons bien être fous pour les pauvres !

Qu'est-ce qui vous a poussé à cette construction et pour quand envisagez-vous la fin du chantier ?

>>>La nouvelle évangélisation initiée par les Pontifes romains ne doit pas rester une

parole vide en Afrique. L'islam fondamentaliste et les sectes soi-disant chrétiennes sont toujours sur place pour s'approprier les âmes. Si nous restons avec un poil dans la main, au lieu de nous confronter aux situations difficiles, l'Église va perdre ses fidèles. Un évêque du Gabon m'a informé que son diocèse en a déjà perdu un tiers. Si nous ne sommes pas présents et que nous n'offrons pas une assistance bien visible et palpable, d'autres vont remplir le vide. L'Institut du Christ-Roi, né au Gabon en 1990, grâce au courage de notre fondateur Mgr Gilles Wach, est pour cette raison toujours resté en mission dans ce pays et a réalisé beaucoup de « folies missionnaires » pour le bien des âmes. En 2006, Son Excellence Mgr Basile Mve Engone, archevêque de Libreville, nous a confié la paroisse territoriale Notre-Dame-de-Lourdes, nouvellement érigée, dont les bâtiments étaient déjà propriété de notre Institut. Au commencement, nous avons dû changer à plusieurs reprises de chapelle puisqu'à chaque fois les lieux étaient devenus trop exigus pour la foule des fidèles.

C'est ensuite Mgr Mve lui-même qui nous a encouragés à construire une église qui, une fois terminée, pourra recevoir plus de 1 000 personnes : encore une folie aux yeux du monde, mais une folie très raisonnable vu les circonstances et l'urgence de l'évangélisation. L'église provisoire est devenue un aimant pour Libreville et, comme elle va attirer encore plus de monde, nous envisageons de la finir au plus tôt, si les fonds ne nous font pas défaut. Nous avons toujours besoin de généreux bienfaiteurs, à l'âme missionnaire, qui comprennent l'importance de la civilisation chrétienne pour l'Afrique et l'importance d'une Afrique chrétienne pour l'Europe.

Comment les Africains ont-ils accueilli un tel projet, à la fois ambitieux et missionnaire, mais qui pourrait être perçu comme éloigné de leurs besoins ou de leurs attentes ?

>>>L'enthousiasme pour notre église est universel parmi les Gabonais qui connaissent le projet. Leurs besoins,

L'HUMEUR DE PASQUIN

Après le 11 novembre...

Évidemment, nous n'étions pas dupes quand le prix Nobel de la paix a été attribué à l'Europe. Ça « cocktailisait » chic et ça médiatisait fort, technocrates, politiques et lobbyistes célébraient entre soi ce prix auto-attribué. Le champagne et les sourires entendus traduisaient assez bien la pensée profonde de ce monde des accapareurs : « Nous vous avons ruiné économiquement, vos souverainetés sont brisées, vos cohésions nationales au bord des guerres civiles, vous avez toutes les raisons de nous jeter violemment dehors, mais taisez-vous ! Nous sommes l'anti-Adolf : Nobel de la paix ! ». Ces supercheries, ces mystifications sont tellement habituelles que celle-là ne nous scandalisa même pas. Puis il y a eu le 11 novembre... Dans la brume, sur la place d'un village de France, engourdis par le froid humide, deux « anciens » face au drapeau commencèrent l'appel des morts ; l'un lisait sur le monument le nom de chaque soldat tombé, pendant que l'autre répondait par le tragique : « mort pour la France ». Alors d'incompatibles images faisaient naître une violente colère. D'un côté, réception, champagne, discours, autocongratulations : le prix pour la paix. De l'autre, guerre, boue, peur, mort, sacrifices : le prix de la paix. À qui la devons-nous ? Nous le savons, dans la longue histoire des familles de France, de tout temps, son prix fut le sang, pas le champagne. Ce Nobel est une imposture. Que ceux qui se sont déjà tout attribué s'accaparent aussi notre mémoire et l'honneur des combattants est simplement révoltant. L'année prochaine, suggérons aux anciens, porte-drapeau et médaillés, de faire suivre l'appel des morts par « l'appel des profiteurs ». Que l'on proclame bien haut leurs noms pour que, dans un silence d'outre-tombe, les soldats répondent : « enrichi sur la France ». ♦

Selon une tradition populaire de Rome, Pasquin était un tailleur de la cour pontificale au XV^e siècle qui avait son franc-parler. Sous son nom, de courts libelles satiriques et des épigrammes (pasquinades) fustigeant les travers de la société étaient placardés sur le socle d'une statue antique mutilée censée le représenter avec son compère Marforio à un angle de la Place Navona et contre le Palais Braschi.

qu'ils soient pauvres ou aisés, sont aussi de nature surnaturelle, et ils le comprennent. La religion joue un rôle décisif dans leur pays et, comme tout être intelligent, ils ont l'âme ouverte pour Dieu. Il appartient à l'Église catholique de ne pas les laisser en proie à la renaissance agressive de la sorcellerie et des cultes aux rites atroces, souvent bêtement salués par les « éclairés d'Europe » comme des expressions typiques de leur culture. Il serait vraiment fou, d'une folie mondaine, de permettre l'exploitation aussi matérielle que spirituelle de tous ces peuples par les idéologies islamiques ou sectaires dont les faux prophètes pullulent partout. Se retirer, au nom de la fin d'une époque politique, montrerait non seulement une méconnaissance bor-

née des vrais intérêts de l'Europe, mais serait aussi un flagrant délit de trahison contre la foi catholique qui, tout comme la civilisation chrétienne, n'est point notre possession exclusive mais un trésor qui nous a été confié pour le répandre. Les catholiques au Gabon sont missionnaires eux-mêmes et sont donc ravis de voir leur mission soutenue par notre présence et notre projet. Notre église est au milieu du peuple que nous soutenons également dans sa lutte contre la misère, mais même les plus pauvres sont fiers d'apporter leur petit don dominical pour voir bientôt achevée « leur » église qui est devenu un foyer de foi et de culture chrétienne pour toute la cité.

>>> Suite page 10

Gabon, terre de mission

>>> Suite de la page 9

Votre Institut célèbre la forme extraordinaire du rite romain, ce qui implique l'usage de la langue latine et du chant grégorien. Ces deux aspects ne forment-ils pas un barrage pour les Africains ?

>>> Tout au contraire. Pendant ma première visite au Gabon il y a plusieurs années, j'ai pu visiter une des premières missions du Gabon au milieu de la brousse. Je suis resté très profondément impressionné par l'esprit de sacrifice de ces premiers missionnaires qui sont allés dans des villages alors presque inaccessibles pour porter le Christ, bien conscients qu'ils allaient très probablement mourir de la fièvre jaune ou de la malaria, comme attestent leurs cimetières remplis de croix portant les noms des jeunes pères et sœurs qui ont offert leur vie sur cette terre gabonaise. Je les prie souvent quand la chaleur, l'humidité, la fatigue, les moustiques, le manque d'eau ou d'électricité nous découragent, car nos souffrances, en comparaison des leurs, restent bien petites. Or, dans ce village, comme c'est la coutume, je fis une visite officielle dans la case du



Les enfants de la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes prient la Madone pour leurs bienfaiteurs.

tholiques n'y font pas exception : ils aiment le chant grégorien, l'apprennent – si nécessaire – aisément et forment des chorales magnifiques. « La Bible en musique », comme on a appelé le chant de l'Église, loin de former un barrage, devient donc un pont qui les introduit dans le mystère de la liturgie. Le latin, au Gabon encore plus qu'ailleurs, unit la prière du peuple puisque le pays connaît plus de 50 langues indigènes. Le sens culturel accentué des Gabonais pour le cérémonial, la hiérarchie et le respect de l'ancienneté trouve une expression idéale dans la forme extraordinaire du rite romain. Bref, au Gabon, la grande tradition de l'Église est chez elle.

« L'Église existe pour évangéliser. »

Alors que le Synode sur la nouvelle évangélisation a eu lieu en octobre dernier, que représente votre mission au Gabon et comment s'insère-t-elle dans l'effort missionnaire de l'Église ?

>>> « *Euntes docete* ». La mission des apôtres et de toute l'Église d'aller au monde pour annoncer le salut vient directement du Seigneur. Elle n'est pas un choix. Elle ne vieillit pas. Elle est toujours nouvelle. Nous pouvons tous admirer l'énergie et la sagesse de notre vénéré Pape Benoît XVI de rappeler à l'Église tout entière son devoir d'évangéliser et d'élever la voix qui semblait s'étouffer sous le cousin mortel d'un certain relati-

visme religieux. Ce relativisme, lié souvent à l'irénisme facile et commode du « nous avons tous le même Dieu », conduit en dernier recours à nier l'existence de la vérité révélée et finalement de la vérité tout court. Il n'est qu'une forme « *de ce relativisme qui, ne reconnaissant rien comme définitif, adopte comme ultime et seule mesure le moi avec ses désirs, et sous l'apparence de la liberté, devient pour chacun une prison* », comme s'est exprimé le Pontife romain. Tous les catholiques, sans aucune exception, ont l'obligation solennelle par leur baptême de libérer leurs contemporains de cette prison. C'est pourquoi, dans son homélie pour l'ouverture du Synode, Sa Sainteté a pu dire : « *L'Église existe pour évangéliser.* » C'est à cette œuvre que l'Institut du Christ-Roi contribue depuis sa naissance au Gabon. Notre ministère n'est donc qu'une participation humble à la mission de toute l'Église de faire découvrir ou redécouvrir la vérité révélée à tous. Cette mission est donnée à l'Église par l'Esprit Saint. La terre de cette mission, c'est le monde !

Comment nos lecteurs peuvent-ils vous aider et notamment contribuer à la fin de la construction de l'église du Christ-Roi ?

>>> Tous les missionnaires ont surtout besoin d'être soutenus par la prière. Qui veut s'unir à nous dans la prière quotidienne pour la réalisation de ce projet unique s'unira aussi aux efforts missionnaires de toute l'Église. Qui veut offrir ses souffrances et ses croix

À VOS CLAVIERS

Je construis un monastère

L'internaute

On ne peut, humainement, qu'éprouver de l'anxiété en constatant le nombre grandissant d'églises qui ferment dans notre pays. Faute de prêtres, faute de fidèles, des églises se vident, sont abandonnées, vendues ou détruites... La nouvelle évangélisation ne sera pas un luxe chez nous. Mais n'a-t-elle pas déjà commencé, discrètement mais sûrement ? Des lieux de culte meurent, d'autres naissent. On aura en mémoire l'exemple de l'abbaye bénédictine Sainte-Madeleine du Barroux (Vaucluse) dont la croissance est telle qu'elle a, conformément à la règle, « essaimé » en créant le monastère Notre-Dame de La Garde (Lot-et-Garonne). Son site (www.jeconstruisunmonastere.com) très complet mais un peu lent pour y naviguer, s'ouvre sur un « *Bâtissons ensemble un monastère pour le XXI^e siècle* » très encourageant... Une page d'accueil qui nous permet de découvrir le projet, la progression du chantier et aussi des précisions sur la vie monastique et la spiritualité. Ces moines à la fois traditionnels et modernes ayant troqué le parchemin et la plume d'oie pour les techniques informatiques d'aujourd'hui, nous proposent de télécharger un widget pour les Psaumes ou une application iPhone ! Un sous-site mérite d'être découvert, mais je n'en dirai pas plus : *Chut, chut...* (<http://flash.chutchut.fr>). Un contenu d'une grande richesse et un projet auquel nous devons répondre avec enthousiasme... ♦



pour nos efforts d'évangélisation, contribuera directement à la croissance de la foi au Gabon, à l'exemple de sainte Thérèse de Lisieux, patronne des missions et en particulier de nos missions au Gabon. Enfin que ceux qui veulent faire un sacrifice matériel par un don en faveur de cette église soient bien assurés qu'ils n'édifieront pas seulement en béton, mais en pierres vivantes puisque cette église sera le foyer pour beaucoup d'âmes et le lieu d'innombrables conversions, baptêmes et confessions. Chaque

don, petit ou grand, peut aider puisque nous dépendons uniquement de la bonté de la Providence et de ses généreux collaborateurs. Voyez ci-dessous les coordonnées bancaires des « Jeunes Missionnaires en Afrique », l'organisation qui soutient nos missions au Gabon. Les missionnaires, les adultes et les enfants de notre paroisse Notre-Dame-de-Lourdes prient la Madone pour tous ceux qui veulent devenir missionnaires et soutenir notre œuvre ! ♦

Un cadeau pour l'église du Christ-Roi au Gabon :

Dons à l'ordre de Jeunes Missionnaires en Afrique, à l'adresse suivante :
– Institut du Christ-Roi Souverain Prêtre, Villa Martelli, Via di Gricigliano, 52, I-50065 SIECI (FI), Italie.
– Pour des virements directs :
Jeunes Missionnaires en Afrique, B.N.P. PARIBAS (agence de Troyes-boulevard de Dijon, 123, boulevard de Dijon, 10800 Saint-Julien-les-Villas) : IBAN : FR76 3000 4000 9000 0100 2542 010 ; BIC : BNPAFRPPRO.

ÉCONOMIE

Le rapport Gallois *a minima*

Publié le 5 novembre, le fameux rapport Gallois ne présente finalement rien de bien nouveau. Le Président et son gouvernement annoncent des mesures qui ne changeront rien... et semblent vouloir laisser leurs successeurs s'en arranger !

Olivier Mirande

Attendu depuis des mois, le rapport Gallois – ou, plus exactement, le « pacte pour la compétitivité de l'industrie française » – aura été comme un détonateur pour la politique économique sociale de notre pays, permettant à chacun, avant sa remise, d'avancer ses propres arguments, et au gouvernement, depuis sa publication le 5 novembre, de justifier sa politique. Voire de la dédouaner. Une conclusion somme toute logique puisque c'est bien pour cela que le Premier ministre avait mandaté l'ancien patron d'EADS et de la SNCF, désormais commissaire général à l'Investissement, le 11 juillet dernier... Dans tous les cas, droite et gauche auront continué à se renvoyer à la figure la somme de leurs responsabilités et de leurs incompétences.

Des mesures prévisibles

Au final, ce sont vingt-deux propositions que Louis Gallois aura faites au gouvernement, qui toutes reposent sur des me-



Louis Gallois appelle au patriotisme économique !

sures prévisibles, consensuelles et nullement originales. Ce qui confirme certains opposants dans l'idée que la solution à la crise que nous traversons est surtout une question de volonté.

Coût du travail, emploi, énergie, éducation, Europe... les propositions avancées ont donc toutes un air de déjà entendu, la principale consistant à demander la mise en œuvre d'une baisse, sur deux ans maximum, des cotisations sociales à hauteur de 30 milliards d'euros, environ 1,5 % du PIB, soit 20

milliards côté employeur et 10 milliards côté salariés.

Sans entrer dans le détail, toutes les mesures, surfant sur l'idée d'innovation qui n'est d'ailleurs pas évidente à la lecture du document, visaient à renforcer les filières industrielles. Avec des propositions dont on savait d'emblée qu'elles seraient refusées – sans s'in-

terroger même sur leur efficacité –, telle celle sur l'utilisation du gaz de schiste, dans le domaine de l'énergie. Ou celles auxquelles le gouvernement est dans l'incapacité de répondre, comme la baisse de l'euro. Louis Gallois peut attendre longtemps la réponse de la Banque centrale européenne...

Pétition de principe...

De Vientiane, au Laos, – c'est la nouvelle façon de gouverner... –, François Hollande a aussitôt affirmé que son gouvernement tirerait « toutes les conclusions » de ce rapport, et que « tout serait fait pour l'emploi ». Une pétition de principe, plus proche des promesses de campagne que de l'exercice du pouvoir.

Face à l'« état d'urgence économique » relevé par son ministre du Redressement productif Arnaud Montebourg, Jean-Marc Ayrault devait prendre, à la lumière du rapport Gallois, des « décisions fortes », affirmait le chef de l'État. Pourtant, le Premier ministre a surtout brillé par son opposition à l'opposition, comme si celle-ci était toujours aux commandes. Affirmant ouvrir une « étape décisive de la sortie de crise », pourtant annoncée depuis deux mois par Fran-

LE BILLET DE FRANÇOIS FOUCART

Nos amies les bêtes

Dans nos boîtes aux lettres, chaque jour et surtout à l'approche des « fêtes » (pour moi il s'agit de Noël), des sollicitations pour quantité d'œuvres, toutes intéressantes d'ailleurs. Après un exposé destiné à vous tirer des larmes il y a une série de petits carrés à cocher et votre don peut varier de 15 à 70 euros (certains commencent à 25 euros, jusqu'à 100), en ménageant un don supérieur avec « autre montant ». Que choisir ? Car on ne peut pas donner partout. Ce matin, j'ai reçu une demande de la Société protectrice des animaux (SPA) qui attire mon attention sur Dolfy qui « dans un coin de son box à la SPA lève tristement les yeux sur les gens qui passent devant lui. Il se redresse sur ses pattes et tente de passer le museau par la porte en gémissant dans l'espoir de recevoir une caresse ». On nous explique que Dolfy fut un joli cadeau de Noël, une vraie peluche, un chiot attendrissant, mais... qu'il a grandi, il embarrasse, il coûte cher, il faut le sortir, etc. Alors on l'abandonne à la SPA où il est adoptable.

Le désir d'un animal, à la fois comme compagnon de personnes seules (vieilles dames notamment), besoin de domination (« Au pied ! »), recherche instinctive d'amitié sans partage dans un monde dur, avec un soupçon de misanthropie (on connaît le « plus je connais les hommes plus j'aime mon chien »), est complexe. Il soulève des passions, dès que l'on évoque la chasse, la corrida, ou que l'on se permet le moindre commentaire un peu ironique sur la place des toutous dans nos rues et dans nos vies. Tout devrait être question de mesure : oui, il faut aimer les animaux, les protéger, éviter les souffrances (comment ne pas penser à l'abattage hallal...), mais il y a surtout une façon de vivre avec l'animal et, à ce titre, la SPA a raison : un animal n'est pas un jouet que l'on abandonne sur une aire d'autoroute en partant en vacances. C'est un être vivant qui demande beaucoup de temps, d'attention aux autres aussi (ah, les déchets canins sur les trottoirs...), et enfin de bon sens : un chien sera bien plus heureux à la campagne qu'en ville. Et puis cette question qui reste sans vraie réponse et qui relève de François d'Assise : ma sœur l'hirondelle ou mon frère le teckel, bien sûr. Mais pourquoi ma sœur la vipère ou mon frère le scorpion ? Le plan de Dieu pour sa Création reste, heureusement, un insondable mystère, mais globalement, ce n'était pas mal !...

BRÈVES

ÉGLISE UNIVERSELLE

Intentions de prière pour décembre

– Pour que les migrants soient accueillis dans le monde entier, spécialement par les communautés chrétiennes, avec générosité et charité authentique.
– Pour que le Christ se révèle à toute l'humanité avec la lumière qui émane de Bethléem et qui se reflète sur le visage de son Église.

FRANCE

Assemblée plénière

Réunis à Lourdes en Assemblée plénière du 3 au 8 novembre, les évêques ont créé un groupe de travail sur l'avortement et l'éducation des jeunes, présidé par Mgr Guy de Kerimel, évêque de Grenoble. Ils ont aussi voté des directives en cas d'abus sexuel commis par des clercs à l'égard de mineurs ainsi que la création d'un Conseil pour l'enseignement catholique.

çois Hollande, Jean-Marc Ayrault a repris *a minima* les idées de Louis Gallois. Ainsi, concernant une baisse des charges, il annonce un allègement de 20 milliards d'euros du coût du travail, sous la forme d'un crédit d'impôt calculé en proportion de la masse salariale brute de l'entreprise, hors salaires supérieurs à 2,5 fois le SMIC. Un crédit immédiatement compensé par une évolution de la TVA... Certes, le taux de 5,5 % sera abaissé à 5 % ; mais le taux intermédiaire passe de 7 % à 10 %, et la TVA générale de 19,6 % à 20 %.

Le tout sur... cinq ans. C'est effectivement plus facile de faire porter la responsabilité de ses décisions à ses successeurs !

Si l'on doutait du peu d'ambition en la matière du chef du gouvernement, son vocabulaire nous renseignerait. Alors que Louis Gallois évoque un « choc de confiance » et appelle au « patriotisme économique », sa propre expression « choc de compétitivité » a cédé le pas à celle de « trajectoire de compétitivité ».

Dont le Premier ministre n'évoque pas le centre de gravité... ◆

DIPLOMATIE VATICANE

L'Église face à l'État de droit

À huit jours d'intervalle cet automne Mgr Dominique Mamberti, Secrétaire pour les relations avec les États, est intervenu au nom du Saint-Siège pour rappeler la crise anthropologique qui secoue notre monde et les caractéristiques d'un État de droit.

Christophe Dickès

Depuis la rentrée, le Saint-Siège est intervenu à deux reprises aux Nations unies par la voix de son Secrétaire pour les relations avec les États (1), le Français Mgr Dominique Mamberti. Rappelons que, depuis 1964, le gouvernement de l'Église catholique possède dans l'institution internationale un siège d'observateur permanent. Cette position discrète de simple observateur s'explique par le fait qu'il ne revient pas au pape de trancher les conflits politiques, commerciaux ou économiques. Comme le Saint-Père ne peut, par ailleurs, s'engager à être solidaire des sanctions ou des condamnations d'un État membre, cela afin de ne pas placer les catholiques vivant sous la responsabilité de cet État dans un dilemme. Le pape, en somme, préserve sa neutralité dans le concert des nations comme il l'a toujours fait à l'époque contemporaine.

Un droit de parole

L'observateur permanent représentant le Saint-Siège ne possède donc pas de droit de vote mais il bénéficie néanmoins d'un droit de parole. Il peut jouer un rôle d'influence au sein de l'organisation en faisant circuler des textes ou des



Mgr Dominique Mamberti a rappelé que l'État ne peut se passer de la référence à la transcendance.

études ou en intervenant à l'occasion des conférences ou des sessions afin d'exposer le point de vue de l'Église. Mgr Mamberti est donc monté à la tribune pour l'ouverture de la 67^e Assemblée générale des Nations unies, le 1^{er} octobre dernier. Le ton optimiste des années 1960 est derrière nous et on se rappelle que, dans les textes du concile Vatican II dont nous célébrons l'anniversaire cette année, derrière les mots *Gaudium et spes* (Les joies et les espoirs), on trouve immédiatement ceux de *Luctus et angor hominum huius*

temporis, c'est-à-dire « les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps »... Mgr Mamberti, dans la lignée de l'encyclique *Caritas in Veritate* de Benoît XVI, s'est demandé si « les crises qui secouent actuellement la planète ne sont pas liées à une crise de confiance significative dans les valeurs collectives énoncées dans la Charte même des Nations unies. (...) si les crises qui secouent la planète

ne sont pas liées à une crise anthropologique profonde, c'est-à-dire à un manque d'entente commune sur ce qu'est véritablement l'homme ». Or, aujourd'hui, dans la société internationale, « l'homme » apparaît comme un simple « consommateur » ou un « agent de production du marché », inscrit dans un modèle relativis-

te niant la réalité familiale, union d'un homme et d'une femme, et de la vie dès sa conception.

Quelques semaines auparavant, le 24 septembre, il était aussi monté à la tribune dans le cadre d'une réunion sur la notion d'État de droit. Son intervention visait entre autres à replacer la Charte des Nations unies et la Déclaration universelle des droits de l'Homme dans une perspective historique, philosophique et juridique depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.

La vraie dignité de l'homme

L'objectif était, dans un premier temps, de rappeler les racines intellectuelles de la vraie dignité de l'homme. Pour ce faire, le représentant du Saint-Siège a même évoqué l'apport du droit canon et de ses développements dans la pensée et dans l'élaboration de ce qui est juste. Il a par ailleurs rappelé que l'homme n'est rien sans la transcendance et sans le respect de la nature, création divine : « L'homme n'est pas simplement une liberté qui se crée elle-même. L'homme ne se crée pas lui-même. Il est esprit et volonté, mais il est également nature, et sa volonté est juste

lorsqu'il respecte sa nature, l'écoute et s'accepte lui-même pour ce qu'il est, comme quelqu'un qui ne s'est pas créé lui-même. C'est ainsi, et seulement ainsi que se réalise la véritable liberté humaine, et ce n'est qu'ainsi que nous pouvons parler d'État de droit. » Avec force diplomatie, se drapant dans le langage onusien, Mgr Mamberti, a expliqué qu'un État qui défendrait donc une conception à la fois matérialiste ou utilitariste de la personne, qui, de surcroît, nierait la possibilité à tout un chacun de chercher la vérité en matière religieuse ne saurait donc être qualifié d'État de droit ou d'État juste... Une autre façon d'exprimer cette idée serait de dire que des chefs d'État « imaginent une sorte de droit affranchi de toute limite, dont, selon eux, seul jouirait l'État, dans lequel ils prétendent témérairement voir la source et l'origine de tous les droits ». Des mots prononcés par un certain Pie IX, en 1862, deux ans avant la publication du *Syllabus* (2)...

1. Équivalent de notre ministre des Affaires étrangères.

2. Paul Christophe et Roland Minnerath, *Le Syllabus* de Pie IX, Cerf, 116 p., 15 €.

> À noter

• **Le Salon des Écrivains catholiques** aura lieu le samedi 1^{er} déc. de 14 h à 19 h à la Mairie du VI^e arrondissement, 78, rue Bonaparte, Paris VI^e. Conférence à 15 h 30 d'Augustin de Romanet : « Échappera-t-on aux 30 douloureuses ? ». Entrée libre.



• **La 21^e Fête du livre de Renaissance Catholique** aura lieu dimanche 25 nov. de 12 h à 18 h à Grand'Maisons, Villepreux (78). Présence entre autres de Joëlle d'Abbadie, Philippe Maxence, Jean Sévillia, etc. Vente de produits du terroir de France. Messe chantée célébrée par le père Argouarc'h à 11 h. Conférences à partir de 14 h de : Philippe de Villiers (*Le Roman de Charette*) et Charles Guilhamon (*Sur les traces des chrétiens oubliés*).

PAF : 7 €, 4 € adhérents de RC, chômeurs.
Rens. : Renaissance Catholique, 23, bis, rue Édouard-Nieupart, 92150 Suresnes. Tél. : 01 42 04 93 20 – Fax : 01 47 28 71 04 – rcatholique@wanadoo.fr – www.renaissancecatholique.org

• **Conférences au Centre Saint-Paul** (12, rue Saint Joseph, Paris II^e) le 24 nov. de 14 h à 18 h 30 avec Alexandre Douguine (« L'Eurasie comme réalité spirituelle »), David Mascré (« Catholicisme et politique deux cents ans d'impasse ») et Philippe d'Arantieri (« L'enseignement de Benoît XVI, devoir de dissidence ? »).
Rens. : Frère Thierry, tél. : 06 96 56 02 06.

• **Sessions organisées par Croître et progresser en-**

semble (CPE) sur « Le mariage alliance » les 12-13 janv. 2013 au Barroux (84), à l'école Saint-Louis.

Rens. et insc. : M. et Mme Goupil, tél. : 06 60 41 31 65 ou goupil.vero@neuf.fr

• **Journées portes ouvertes de l'Institution Saint-Louis** le samedi 1^{er} déc. de 10 h à 18 h.
Rens. et lieu : 760, chemin des Rabassières, 84330 Le Barroux. Tél. : 04 90 62 48 01 – contact@institution-saint-louis.fr – www.institution-saint-louis.fr

• **Fête de Noël du cours Bienheureux Jean-Paul II** le dimanche 2 décembre dès 13 h 30 salle Robert Amy, 23 bis rue Baurépaire, Saumur (49). Spectacle à 15 h, stand, salon de thé, etc.
Rens. : <http://www.coursjean-paul2-saumur.org>

BRÈVES

VATICAN

Lingua Latina

Benoît XVI a créé le 10 novembre, par le motu proprio *Lingua Latina*, l'Académie pontificale de la Latinité. Destinée à faire valoir le patrimoine de la civilisation latine, elle dépend du Conseil pontifical de la Culture et remplace la fondation *Latinitas*, créée en 1976.

L'ŒIL DE MIÈGE



ÉTATS-UNIS

Obama bis : la résistance continue

Le combat électoral pour défendre la vie, protéger le mariage et empêcher le gouvernement de piétiner leur foi aura duré dix mois. Aujourd'hui, des millions de catholiques américains sont déçus. Mais Obama réélu, la bataille continue.

De notre correspondante
aux États-Unis,
Armelle Signargout

La défaite du 6 novembre fut particulièrement cruelle. Non seulement le Président le plus hostile aux valeurs chères à l'Église, un homme formé par d'intransigeants gauchistes et entouré de subversifs, est parvenu à rester à la Maison Blanche pour quatre années supplémentaires, mais le Sénat a basculé encore davantage entre les mains des progressistes. Et après avoir résisté par référendum dans 32 États sur 32, le mariage traditionnel vient de connaître, sous la pression lancinante du lobby homosexuel, quatre revers d'un coup. Le Maine, le Maryland, le Minnesota et l'État de Washington pourront désormais « marier » deux hommes ou deux femmes. Cette redéfinition aberrante de l'union sacrée entre un homme et son épouse n'aurait jamais été possible, note Brian Brown, un père de sept enfants qui dirige la *National Organization for Marriage*, sans le « très net avantage politico-financier » de l'adversaire. Victoires étroites à chaque fois, mais la digue érigée contre le démantèlement de la famille père/mère/enfant(s), cellule de base de la société, vient de voler en éclats. Seule consolation pour les pro-



Le cardinal Timothy Dolan, fer de lance de la résistance catholique.

vie : le Massachusetts a évité de justesse la légalisation du suicide médicalement assisté.

Aucune fibre morale

La Chambre des représentants, c'est vrai, conserve une majorité d'élus républicains. Mais ceux-ci, à quelques exceptions près, n'ont plus la vision ni la fibre morale qu'ils avaient il y a trente ans sous Ronald Reagan. Mitt Romney, pour tenter de rassurer *in extremis* l'électorat féminin, n'a-t-il pas lancé fin octobre un spot publicitaire affirmant qu'il n'était pas aussi anti-avortement que son rival voulait le faire croire ? Cela n'empêcha pas 55 % des femmes de voter pour Obama (43 % pour Romney). La préférence des jeunes de 18 à 29 ans fut encore plus nette : 60 % pour le démocrate, 36 % pour le républicain. Il ne resta à

Romney que les hommes blancs, les personnes âgées et les riches. Inquiétant pour son parti. Car en raison de l'évolution démographique du pays, c'était vraisemblablement la dernière chance pour le *Grand Old Party* (GOP) de remporter une élection présidentielle. La dernière. L'ultime. Les

minorités noire et hispanique, dont la proportion ne cesse d'augmenter en raison de leur taux de fertilité plus élevé et d'une immigration galopante, boudent le GOP et son message de responsabilité individuelle. Le 6 novembre, 96 % des Noirs, qui représentent plus d'un Américain sur huit, ont voté pour Obama. Ainsi que 75 % des Hispaniques (un Américain sur dix). Parmi les États fortement peuplés, seul le Texas ne s'est pas encore livré aux démocrates.

Chez les Américains qui se disent catholiques, 50 % (au lieu de 54 % en 2008) ont voté pour Obama. Léger progrès ? Scandale, plutôt. Plus d'un tiers des pratiquants « ont ouvertement défé leurs évêques en soutenant un candidat qui prône le mariage homosexuel, veut forcer les fidèles à violer leur conscience et approuve l'avortement neuf mois sur neuf », constate le père John Hollowell, jeune prêtre diocésain d'Indianapolis. Lucide, comme quelques autres : « L'Église aux États-Unis a besoin d'être secourue. » *ObamaCare*, tentaculaire réforme de l'assurance santé, fut plébiscitée par une majorité de ses futures victimes. Cette mainmise de la bureaucratie gouvernementale sur l'accès aux soins médicaux des Américains

LIBRE PROPOS DE REYNALD SECHER

Le dogme socialiste

Comme ils l'avaient annoncé lors de leur campagne, et comme je l'avais écrit en son temps, les socialistes qui contrôlent tous les pouvoirs institutionnels – l'exécutif, le législatif, l'essentiel des collectivités locales et territoriales, les médias, la culture, l'enseignement, les administrations –, mettent en œuvre leur programme. Renonçant à leur politique du petit pas, avec méthode et subtilité, ils s'attaquent globalement et frontalement aux fondements même de notre société. Sont principalement visés : la famille, le travail, la propriété privée et la nation. Première cible : la famille. Jamais elle n'a été si en danger. Au-delà même de sa nature, son essence est mise à mal ne serait-ce que par la notion de *Gender*, des mots génériques avec la disparition des termes de père et de mère pour partenaires ou numéros, la suppression du quotient familial, les menaces sur l'éducation assurée par les parents.

Deuxième cible : le travail avec la remise en question du statut d'auto-entrepreneur, le retour des charges salariales sur les heures supplémentaires.

Troisième cible : la propriété privée avec, entre autres, l'établissement d'une fiscalité confiscatoire, et le mot n'est pas un euphémisme.

Quatrième cible : la nation qui doit être régénérée et donc déracinée, ce qui passe par la disparition de l'Histoire et la substitution de la population.

Contrairement à ce qu'on peut lire ou entendre ici et là, ni le Président de la République ni le gouvernement ne sont incompetents ou fous. Bien au contraire. Au nom du dogme, ils ne font qu'appliquer un programme préétabli dont l'objet est de mettre à bas la civilisation judéo-chrétienne pour la création d'un homme nouveau. Ils savent que le temps joue en leur faveur, du moins pour le moment, et que chaque fois qu'ils réussissent à poser une pierre, non seulement celle-ci ne sera jamais retirée mais elle va servir de base pour une nouvelle destruction. ◆

– et donc sur leur vie et leur mort – a désormais très peu de chance d'être freinée par le Congrès. Rappelons qu'*ObamaCare* contient un « mandat » en forme d'ultimatum. Dès août 2013, hôpitaux, écoles, universités et agences catholiques devront accepter de financer, pour leurs employés, produits contraceptifs, abortifs, et stérilisations. S'ils refusent, de fortes amendes sont prévues qui pourraient signifier à terme leur fermeture. Ce combat pour la liberté religieuse, pourtant conduit par les évêques unanimes depuis plusieurs mois, n'a guère eu d'impact dans l'isolement.

La liberté religieuse

« Nous continuerons de nous dresser en défense de la vie, du mariage et de notre principale liberté, la plus précieuse de toutes, la liberté religieuse », a assuré le cardinal Timothy Dolan, Président de la Conférence épiscopale des États-Unis.

Les partisans démocrates qui, réunis en convention l'été dernier, ont pour la première fois, note l'intellectuel catholique George Weigel, « hué Dieu et élevé la sodomie au rang d'un sacrement », ont rejoint les citoyens décadents de Rome décrits par le poète Juvénal. « Ils n'espèrent que deux choses : du pain et un cirque. Être nourris et divertis. La masse de nos concitoyens se désintéresse du reste », avertissait dimanche 11 novembre, dans un sermon diffusé sur internet, un prêtre courageux. « Et nous, sommes-nous prêts à nous contenter du Pain des anges et à être dévorés en plein cirque par les bêtes sauvages ? Sommes-nous prêts à souffrir pour notre foi ? »

Le Pape Benoît XVI, voyant les États-Unis rejoindre l'Europe dans la dictature du relativisme, a promis à Obama de prier pour lui, ajoutant qu'il espérait voir les idéaux fondateurs de l'Amérique, la liberté et la justice, tenir une place centrale dans l'avenir de la nation. ◆

BRÈVE

SAINT-SIÈGE

Finances

René Brühlhart, Conseiller financier du Saint-Siège depuis deux mois, a été nommé directeur de l'Autorité d'information financière (AIF) du Vatican le 7 novembre. Il succède

à Francesco De Pasquale, promu membre du directoire de l'AIF. Un « nouveau pas en avant dans le processus de lutte contre le blanchiment d'argent et le financement du terrorisme », selon le père Federico Lombardi, porte-parole du Vatican.

REVUE DE PRESSE

► C'est trop

Dans le cadre du projet de loi de finances pour 2013, le député MPF de Vendée Véronique Besse a déposé un amendement pour retirer à la Turquie les crédits accordés pour sa candidature à l'Union européenne.

minute

« Selon l'élue vendéenne, "la candidature de la Turquie va coûter 165 millions d'euros aux contri-

buables français en 2013 : compte tenu du contexte économique actuel, la France n'en a pas les moyens." (...) Déjà en 2009, dans un rapport divulgué par Minute, la Cour des comptes européenne avait dénoncé la gestion calamiteuse des milliards de subventions versés par Bruxelles à la Turquie depuis 2001. À l'époque, Minute dénonçait : "On apprend que le partenariat pour l'adhésion définissait 236 priorités devant permettre à la Turquie de remplir les critères de Copenhague." (...) Aujourd'hui, rien n'a changé. » Mais les Français continuent de payer.

7 novembre 2012

► Syrie

« Aucune délégation vaticane ne peut se rendre en Syrie. Face à ce constat, Benoît XVI a annoncé hier, au terme de l'au-

dience générale hebdomadaire, avoir envoyé le président du Conseil pontifical "Cor Unum", le cardinal Robert Sarah, "en mission spéciale" au Liban voisin afin d'y rencontrer notamment des réfugiés syriens. (...) Le 16 octobre, durant les travaux du Synode pour la nouvelle évangélisation, le secrétaire d'État du Saint-Siège, le cardinal Tarcisio Bertone, avait annoncé l'envoi prochain à Damas d'une délégation du Vatican en signe de "solidarité fraternelle" du Pape avec les populations syriennes éprouvées par la guerre civile. (...) De nombreux obstacles n'auront donc pas permis de mener à bien cette initiative, inédite sous le pontificat de Benoît XVI ».

la Croix

dinal Robert Sarah, "en mission spéciale" au Liban voisin afin d'y rencontrer notamment des réfugiés syriens. (...) Le 16 octobre, durant les travaux du Synode pour la nouvelle évangélisation, le secrétaire d'État du Saint-Siège, le cardinal Tarcisio Bertone, avait annoncé l'envoi prochain à Damas d'une délégation du Vatican en signe de "solidarité fraternelle" du Pape avec les populations syriennes éprouvées par la guerre civile. (...) De nombreux obstacles n'auront donc pas permis de mener à bien cette initiative, inédite sous le pontificat de Benoît XVI ».

8 novembre 2012

► Guérir est un privilège

« La difficulté d'accès à la santé ne frappe pas seulement les plus démunis, elle touche désormais les classes dites "moyennes". Ces ménages qui ne sont pas éligibles aux aides telles que l'aide médicale de l'État (AME) ou la CMU (...)

Marianne

mais qui ne gagnent pas assez pour se payer une mutuelle efficace. Selon le baromètre Europ Assistance 2012, 27 % des Français ont renoncé à, ou reporté des soins de santé au cours de cette année. » L'accès à la santé est désormais un luxe.

Du 3 au 9 novembre 2012

POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Un Président au Proche-Orient

Si sur le chemin de Vientiane, lors de ses escales à Beyrouth puis à Djedda, le Président François Hollande semble avoir réinscrit la politique de la France dans une certaine continuité, on ne peut que se poser la question des moyens de la politique étrangère de son gouvernement.

Alain Chevalérias

En politique intérieure, on peut s'amuser de voir le Président Hollande embarqué par ses promesses de candidat, faisant aujourd'hui ce qu'il dénonçait hier. En matière de relations extérieures, qu'en est-il ?

Début novembre, il devait se rendre au sommet Europe-Asie au Laos le 5 et le 6. Au programme, figurait pour le principal la crise européenne. Dans les coulisses, on le devine, d'autres dossiers brûlants ont été évoqués.

Or, se posant d'abord à Beyrouth, puis à Djedda, dans la journée du 4, François Hollande annonçait la couleur : les turbulences traversées par le Moyen-Orient le préoccupent et il se rendait là où il fallait rassurer. Que la géographie ait placé le Liban et l'Arabie Saoudite sur la route de Vientiane apparaissait comme une occasion à saisir.

Une continuité

À Beyrouth comme à Djedda, il a réinscrit la politique de la France dans une certaine continuité : aux côtés de l'opposition syrienne, face à certaines tendances mégalomanes de l'Iran et dans le rôle de protecteur du Liban qu'assume notre pays depuis 1860 sinon depuis plusieurs siècles (1). En filigrane, c'est un appui réaffirmé au camp arabo-sunnite contre celui des chiites.

Devant les Libanais, le Président a dit : « La France ne ménagera aucun effort pour garantir au Liban son indépendance, sa sécurité, son unité ». Quelques semaines après l'assassinat de Wissam Al-Hassan, chef des renseignements libanais, au passage ennemi juré du régime de Damas, et quand la Syrie multiplie les incidents



François Hollande dans un Proche-Orient mouvementé.

dans les villages frontaliers de son voisin pour le pousser dans la guerre, on apprécie.

À Djedda, François Hollande reprenait le message : « Avec le roi Abdallah, nous mettons en garde tous ceux qui voudront déstabiliser ce pays », a-t-il dit en parlant du Liban. À l'opposition syrienne, à la suite d'une question de journaliste, il a ouvert un peu plus la porte. Pour lui livrer des armes, a-t-il suggéré, il faut qu'elle constitue un gouvernement provisoire. Or, depuis le 12 novembre, les Syriens prennent ce chemin.

À l'adresse de l'Iran, même fermeté. Hollande a soutenu le durcissement des sanctions économiques pour dissuader Téhéran de se donner l'arme nucléaire. Certes, le sujet est polémique, mais on voit le régime des ayatollahs cherchant à susciter un axe agressif dans tout le Moyen-Orient : en Irak, que les Américains leur ont li-

vré sur un plateau avec la chute de Saddam Hussein, en Syrie où ils soutiennent la famille Assad, ou au Liban, quand ils instrumentalisent le Hezbollah contre les chrétiens et les sunnites qui refusent leur volonté hégémonique. Dans le conflit qui couve entre les Arabes et l'antique Perse, le

roi Abdallah aura apprécié. Certes, à l'étranger, la première mission d'un Président de la République française est d'entretenir de bonnes relations avec tous les États. Dans ce sens, François Hollande a rempli son contrat en recevant Benjamin Netanyahu. Mais il y a des limites, face à l'Iran et face à Israël. Au-delà de la tuerie de Toulouse commise par Mohamed Merah, il a accusé le Premier ministre israélien d'avoir transformé la « cérémonie en meeting électoral ». Pour nous, à ce jour, il y a deux Présidents Hollande : celui de l'intérieur et celui de l'extérieur. La jauge affichée n'est pas la même. ♦

1. Pour mémoire, la France est intervenue en août 1860 pour mettre un terme au massacre des chrétiens en Syrie et au Liban. Au XI^e siècle, c'était la création des États latins, qui englobaient le Liban, à l'occasion des Croisades.

En mouvement

EN CHIFFRES

Selon les chiffres rapportés par l'Onu pour 2010, sur 24 700 candidats à l'adoption en France, seuls 4 380 ont pu effectivement adopter. 20 % seulement des enfants adoptés viendraient de France. Par ailleurs, 96 % des couples pacés sont hétérosexuels et les couples homosexuels ne représentent que 1 % des couples français.

SOCIÉTÉ

Le sida aujourd'hui

Le sida tue encore de nos jours et à travers le monde des millions de personnes sont infectés par le virus. La politique de santé revendiquée par l'Onu tait les chiffres réels de cette « épidémie réémergente ».

Jean-Michel Beaussant

À l'approche du Sidaction, il n'est pas inutile de se pencher sur les dernières statistiques relatives à la pandémie, d'après le rapport publié par l'Onusida pour la dernière conférence internationale sur le sida en juillet à Washington (1), soulignant à la fois les progrès thérapeutiques et les disparités régionales en matière de prévention et d'accès aux soins.

Si la pandémie a fait quelque 30 millions de morts ces trente dernières années, 34,2 millions de personnes vivaient avec le VIH en 2011, un nombre record qui s'explique par le net allongement de la vie résultant des traitements antirétroviraux. 1,7 million de patients sont décédés de maladies liées au sida l'an dernier (la tuberculose étant la principale). 1,2 million de personnes sont ainsi décédées en 2011 rien qu'en Afrique subsaharienne : une baisse de 22 % comparativement au pic de 2005 (1,8 million).

Dans le monde...

Le plus grand nombre de décès en dehors de l'Afrique subsaharienne advient en Asie avec un chiffre qui demeure assez stable : 330 000 (4 millions vivant avec le virus). En Europe de l'Est et Asie centrale, on compte 90 000 morts du sida, soit six fois plus que dix ans plus tôt (1,5 million vivant avec le virus). 25 000 malades sont décédés au Proche-Orient et en Afrique du Nord : une hausse de 78,5 % par rapport à 2001. Alors que l'Amérique latine a connu une diminution de 9,5 % sur 2010 avec 57 000 morts (1,5 million vivant avec le virus). On évalue à 29 000 dé-



Un libre-service d'échange de seringues... le partage des seringues est un des facteurs de contamination.

cès enfin en Europe occidentale, centrale et Amérique du Nord.

Au total, 2,5 millions de nouvelles infections ont été recensées dans le monde en 2011 : une baisse de 20 % par rapport à 2001. Chez les enfants de 15 ans et moins, 330 000 nouvelles infections ont été dénombrées : une diminution de 24 % sur 2009. Environ 1,5 million d'adultes ont été contaminés en Afrique subsaharienne, le nombre le plus faible depuis que la pandémie a atteint son pic en 1997 avec 2,2 millions de nouvelles infections. Toujours en 2011, plus de 8 millions de personnes – un record – prenaient des traitements antirétroviraux dans les pays à revenu bas et intermédiaires, soit environ 54 % des près de 15 millions de séropositifs qui en ont besoin pour préserver leur système immunitaire. Les investissements anti-sida ont totalisé 16,8 milliards de dollars en 2011, en hausse de 11 % sur 2010, tandis que l'aide internationale s'est montée à 8,2 milliards, dont 48 % fournis par les États-Unis.

Et la France ? On estime à 150 000 le nombre de personnes contaminées en 2011, un tiers environ ignorant qu'elles le sont, les femmes représentant un peu plus de 30 % des nouveaux cas de séropositivité. Le Pr Jean-François Delfraissy précise : « Sur les 7 000 nouvelles contaminations par an, la moitié concerne des gays... Il existe une sous-population, jeune, vivant dans les grandes villes et qui prend des risques majeurs. » Trente ans de campagne d'information et de sensibilisation n'empêchent pas des pré-

ventions et des groupes à risque toujours irresponsables...

Mauvaise stratégie

Ainsi, la revue médicale *The Lancet* reconnaît que les stratégies de lutte contre le VIH chez les homosexuels sont à revoir et que le sida peut être considéré comme « une épidémie réémergente » dans de nombreux pays au sein de ces groupes. Notamment en France où, selon *Le Nouvel Observateur*, les malades venus d'Afrique représentent aussi la moitié des nouveaux patients ! Pour faire reculer l'épidémie, il faudrait, selon ces « experts », aller au-delà du simple encouragement à utiliser des préservatifs. Pourquoi ne pas recommander alors l'abstinence, comme l'ont fait avec succès certains pays africains ? C'est ce que préconise l'enquête incontournable de Matthew Hanley et Jokin de Irala postfacé par Mgr Marc Aillet : *L'Amour face au sida* (2). C'est un véritable réquisitoire scientifique dressé contre la politique de santé mise en place par l'Onu avec la diffusion massive et quasi exclusive de préservatifs. ♦

1. La prochaine conférence est prévue en juillet 2014 à Melbourne en Australie.

2. Matthew Hanley, Jokin de Irala, *L'Amour face au sida*, Éd. de l'Œuvre, 224 p., 18,26 €.

REVUE DE PRESSE

À qui profite le crime ?

« Faut-il expérimenter des "salles de shoot" comme le souhaite (le) ministre de la Santé Marisol Touraine ? (...) "Savez-vous qui va faire de l'argent ? Les laboratoires qui produisent ces drogues légales : méthadone et subutex pour ne citer que les plus connues,

le nouvel Observateur

note Kevin Placet. Qui sait aujourd'hui, ajoute-t-il, que la morphine fut utilisée comme substitut à l'opium autour des années 1880 ? Et que l'héroïne fut à son tour utilisée comme substitut à... la morphine ? Depuis plus d'un siècle, les laboratoires créent des substituts à des drogues qu'ils ont eux-mêmes créées !" (...) S'il est exact que l'accoutumance à la méthadone est réelle, il est tout aussi incontestable que le nombre de morts par infection ou overdose a été considérablement réduit depuis les hécatombes des années 1970 et 1980 ». Faut-il pour autant continuer de guérir plutôt que prévenir ?

Du 8 au 14 novembre 2012

États-Unis, c'est reparti pour un tour

« Barack Obama a été réélu mais les problèmes auxquels il fait face depuis quatre ans demeurent. (...) Barack Obama a compris que les États-Unis ne pouvaient régler les problèmes du

LE FIGARO

monde, et surtout ceux du Moyen-Orient, par la seule force militaire. Encore lui faut-il trouver une alternative, face aux bouleversements suscités par le "printemps arabe". En Syrie, mais aussi ailleurs, l'Occident n'est-il pas en train de faire le lit du fondamentalisme islamiste ? »

8 novembre 2012

La voix du peuple ?

Faut-il demander un référendum sur la question du mariage homosexuel ? « Cette arme n'est pas à négliger, car elle peut effectivement permettre de gagner la partie sur ce point précis. Mais comme toute arme liée à la démocratie,

PRÉSENT

elle est à double tranchant, car elle conforte l'idée (fausse) de la souveraineté populaire : "tout" semble alors pouvoir être tranché par la "volonté du peuple", qui devient la référence ultime. (...) Que le référendum ait lieu ou pas, qu'il soit gagné ou perdu, nous confortons dans tous les cas la thèse principale ennemie, à savoir celle de la souveraineté populaire. Nous jouons le jeu de l'ennemi. Nous revendiquons comme arbitre ultime "la voix du peuple", supérieure à la voix de Dieu dans ce qu'il a créé, ordre naturel et surnaturel. »

7 novembre 2012

En mouvement

GÉNÉTIQUE

La revue *Cell Stem Cell* du 2 novembre 2012 annonce que des chercheurs de l'université de Washington ont corrigé le défaut génétique de la trisomie 21 de cellules humaines en retirant le chromosome surnuméraire.

Le choix de votre quinzaine

Désarroi

PAR DIDIER RANCE



Mous jugeons ceux qui nous ont précédés sur ce qu'ils ont fait ou ce qu'ils n'ont pas fait, et nous-mêmes sur ce que nous aurions aimé faire ou aurions aimé ne pas faire. Mais ceux qui nous suivront feront de même. Jeune, je n'étais que sévérité envers la génération de mes parents et grands-parents, après avoir découvert l'horreur du nazisme et leur impuissance à l'empêcher (celle du communisme nous était alors dissimulée). En vieillissant, la parabole de la paille et de la poutre m'a rendu moins critique (et comment oublier, pour ne prendre que son exemple, que mon père comme d'autres en sa génération a passé huit ans de sa jeunesse entre les quatre murs d'une caserne puis d'un camp de prisonnier de guerre, et sur des champs de bataille entre les deux). Que diront mes petits-enfants, quand ils découvriront que leur grand-père ne vivait pas dans un régime totalitaire mais dans une démocratie lorsque les gouvernants de celle-ci se sont mis en tête de changer, de par la loi, la structuration anthropologique principielle, la distinction homme-femme qui fait de l'être humain soit un être humain-homme soit un être humain-femme, en légalisant le mariage (institution dont Jésus a révélé que le Père la bénit !) entre personnes du même sexe et en mettant celles-ci en capacité d'adopter ? Et que « père » et « mère » sont alors devenus « parent 1 » et « parent 2 » ?

– « Qu'as-tu fait alors grand-père ? »

– « J'ai prêché, j'ai signé des pétitions, j'ai manifesté, j'ai protesté dans plusieurs chroniques à la radio et dans L'Homme Nouveau. Et j'ai prié Dieu pour que nos dirigeants retrouvent l'esprit de ceux de Ninive au temps de Jonas... ».

– « ... c'est tout, grand-père ? »

– « Que pouvais-je faire d'autre ? ».

Finalement, j'aurais été comme mon père face à l'Histoire. Impuissant. Dans le désarroi. À moins que l'esprit de Ninive ne l'emporte, contre toute apparence à l'heure où j'écris ces lignes... Continuons à demander à Dieu la grâce de Ninive, tant qu'il n'est pas trop tard. ♦

L'H.N., c'est aussi

un blogue :

www.homme-nouveau.fr

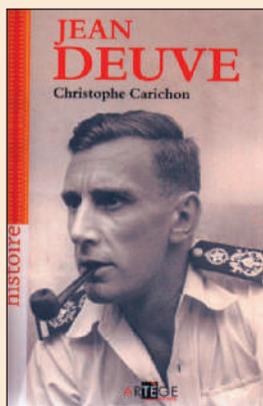


La biographie

Jean Deuve

Avec notre ami Christophe Carichon, le scoutisme n'est jamais loin. L'éclairer en lui continue de tracer sa route, en évoquant la mémoire des grands anciens car un scout se sait héritier et Carichon, historien. Jean Deuve ? Ce nom n'évoquera rien à la majorité des lecteurs. Raison de plus pour découvrir ce scout qui fut pendant près de quarante ans un acteur important du renseignement français, après avoir engagé sa vie sur de nombreux théâtres d'opération. Que faut-il retenir de cette extraordinaire vie ? Le blessé de la Campagne de France, le méhariste au Niger ou l'officier de renseignement au Laos et le directeur de sa police nationale, ou bien encore le mquisard en Indochine ? Tout est à prendre, bien sûr. Ce « Seigneur de l'ombre », inhumé sous le drapeau normand de saint Olaf, fut surtout fidèle à sa promesse scout et pourrait être pour les éclaireurs d'aujourd'hui le modèle que fut Wingate du temps des raiders.

Philippe Maxence
Christophe Carichon,
Jean Deuve, Artège,
296 p., 18,90 €.



Le CD

Fischer-Dieskau



Disparu en mai dernier, Dietrich Fischer-Dieskau restera comme le plus grand baryton du XX^e siècle. 1945 : un frêle soldat allemand de 19 ans, capturé par les Américains, chante dans un camp pour les prisonniers et les réfugiés. C'est *Le Voyage d'Hiver* de Schubert. Et le frisson qu'il fait passer alors ne cessera plus de saisir ses auditeurs, jusqu'à sa retraite il y a vingt ans. Sa gigantesque discographie culmine en effet avec ces *Lieder* de Schubert, qui l'auront accompagné toute sa vie. La *Deutsche Grammophon* vient d'en publier l'intégrale en un coffret de 21 CD (45 €). Mais nous nous intéresserons ici à son répertoire religieux. Citons ses participations aux *Cantates*, *Messe en Si* et *Passion selon saint Matthieu* de Bach (Karl Richter), ou son sublime rôle d'Adam dans la *Création* de Haydn (Karajan). Mais notre cœur de Français reste surtout attaché au *Requiem* de Fauré, enregistré à Saint-Roch à Paris en 1962. Son *Libera me* y est indicible. Il contient, il récapitule toute la vie et l'âme de ce héraut de la culture européenne. **Benoît Sénéchal** EMI Classics, 10 € (en téléchargement).

L'exposition

Croatie médiévale

Un ensemble de 43 œuvres remarquables provenant des principaux musées et trésors d'églises des villes de Pula, Zadar, Nin, Split, Dubrovnik... est présenté au musée de Cluny dans le cadre du festival de la Croatie en France. Des éléments d'architecture d'époque carolingienne, des sculptures (magnifique bas-relief de la Vierge à l'Enfant datant du XIII^e s.), des bijoux (couronne du XIV^e s.), une mitre médiévale retravaillée au XVI^e s. d'une richesse inouïe, de très beaux manuscrits enluminés et de surprenants reliquaires sont donnés à voir. Ces saisissantes orfèvreries prennent parfois la forme de pieds chaussés (reliquaires d'un pied de saint Anselme, XIV^e s.), de jambes, de bras aux mains levées vers le ciel (bras de saint Blaise, XII^e s.) ou de têtes. Elles attestent du culte rendu aux saints et livrent également un témoignage sur les tenues vestimentaires de l'époque. À contempler ! **Geneviève Bayle** Jusqu'au 7 janvier 2013. Musée de Cluny, 6, place Paul Painlevé, Paris V^e. Tél. : 01 53 73 78 16. 9 h 15 - 17 h 45, fermé le mardi - www.croatielavoici.com



Mitre de l'évêque Gyula (mil. XIV^e s.).

Le théâtre

Ozanam

Ce chrétien du XIX^e siècle, homme de lettres et homme de terrain, défenseur de la foi et apôtre de la doctrine sociale, marié et père de famille, est un exemple remarquable pour la jeunesse, tant se concilie en lui avec harmonie les vertus du citoyen et du serviteur de l'Église. La société Saint-Vincent-de-Paul qu'il a contribué à fonder fête ses 180 ans au service des plus pauvres. Une belle occasion de faire connaître artistiquement cette sainte figure engagée, qui n'acceptait pas de voir son pays sous la tutelle spirituelle de Voltaire et qui fit l'honneur d'une Église en France qui ne tourna pas le dos aux plus déshérités ! Cinquante jeunes comédiens amateurs, pleins de talents et bien conduits, animés par le souci de porter par le jeu des planches la mission au cœur du monde, donneront cette comédie musicale après leur très beau spectacle sur la jeunesse du pape Jean-Paul II. Notre soutien est un honneur à leur rendre.

Pierre Durrande

Théâtre N.-D. de Grâce de Passy, 10, rue de l'Annonciation, 75016 Paris, 1^{er} déc. : 16 h et 20 h 30, 2 déc. : 14 h ; puis les 23 et 24 mars 2013. Rens. : 06 78 66 57 63 ou www-ozanam-lespectacle.fr



Le guide

L'Irlande



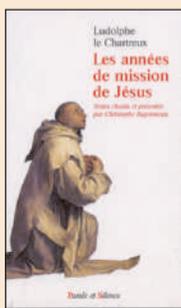
Préfacé par Pierre Joannon, le grand spécialiste de l'Irlande, le dernier livre d'Alain Sanders est un petit joyau d'érudition, de passion, d'écriture et de gaîté. Au rythme du cœur, dans des chapitres bien enlevés, Sanders ouvre pour nous des pans de l'histoire, de la culture et de la vie irlandaise. Ouvrons au hasard – c'est le bon moyen de lire ce livre – et que trouvons-nous ? Aussi bien l'évocation de Galway et de ses pubs innombrables que celle des chants irlandais, témoins de l'âme de l'île et de son histoire, la présentation des grandes dames de ce pays comme des écrivains qui l'ont peuplé, le tout jouxtant quelques recettes bien traditionnelles et le souvenir des bières bien amères. Et tant d'autres choses. L'Irlande est un pays catholique au sens de ce que disait l'Anglo-Français Hilaire Belloc : « Partout où brille le soleil du catholicisme, on trouve l'amour, les rires et le bon vin ». Remplaçons le vin par la bière et le whisky et le soleil du monde est irlandais...

Philippe Maxence
Alain Sanders, *Ballades irlandaises*, Atelier Fol'Fer (BP 20047, 28260 Anet. Tél. : 06 74 68 24 40), 234 p., 22 € (25 € franco).

La spiritualité

À la suite du Christ

En cette année de la foi, nous sommes invités à nous replonger dans les saintes Écritures. Afin de les rendre moins arides, il existe de nombreux commentaires des paroles ou de la vie du Christ. Parmi ceux-ci la *Vita Christi* de Ludolphe le Chartreux (v. 1300-v. 1377) est une des plus célèbres. Afin d'en faciliter l'approche, Christophe Bagonneau a choisi quelques extraits. Tous ceux de cet opuscule se réfèrent aux années de mission du Christ : le baptême du Christ, ses tentations au désert, le témoignage de Jean, les noces de Cana, le Sermon sur la montagne et les béatitudes, le *Notre Père*, l'annonce de la Passion et la Transfiguration. Le Chartreux nous offre une méditation approfondie de chaque parole du Christ qui nous aide à en vivre et à en illuminer notre vie. La progression des béatitudes, ainsi que la méditation sur chaque phrase du *Notre Père* sont magnifiques. « Que votre nom soit sanctifié, que le nom de Père que vous portez soit confirmé en nous par notre persévérance et notre fermeté dans la vertu... » **Blandine Fabre**
Ludolphe le Chartreux, *Les Années de mission de Jésus*, Parole et Silence, 112 p., 11 €.



La télévision



Le cerveau d'Hugo

Il n'est pas comme les autres, parle tout seul en faisant de grands gestes et n'a pas d'amis. Hugo est un autiste que ses camarades prennent pour un débile mental. ♥♥♥ Il y aurait près de 600 000 autistes en France, dont 100 000 enfants. Pendant longtemps, l'autisme a été considéré comme une maladie mentale, due à la froideur de la mère, et les enfants étaient parqués dans des hôpitaux psychiatriques. Pour mieux cerner cette pathologie, ce passionnant documentaire retrace la vie d'Hugo, 22 ans, depuis sa naissance, à l'aide de scènes reconstituées avec des comédiens. Des témoignages d'autistes et de leurs parents, aussi émouvants que drôles, éclairent une pathologie mal connue. Des images montrent comment fonctionne leur cerveau. On comprend les souffrances endurées par ces enfants. C'est en diffusant ce genre d'émission que le service public remplit le mieux sa fonction.

Gabrielle Fonval
Doc.-fiction français (2012) [J] de Sophie Révil, avec la collaboration scientifique de Nouchine Hadjikhani, et avec Thomas Coumans (Hugo). Commentaire dit par Sophie Marceau (1 h 40). France 2, mardi 27 novembre à 20 h 45.

Le cinéma

The impossible

Maria, Henry et leurs trois jeunes garçons passent des vacances de rêve en Thaïlande. Mais le 26 décembre 2004, un tsunami ravage les côtes. ♥♥♥ On pouvait tout craindre de cette adaptation d'une histoire vraie signée d'un réalisateur espagnol surdoué, Juan Antonio Bayona. Il n'en est rien, tant le cinéaste a su reconstituer la catastrophe de manière réaliste, sans jamais insister sur les aspects les plus affreux. Car ce qui intéresse le cinéaste, c'est l'attitude des uns et des autres dans ce combat désespéré contre le pire des cauchemars. Et le spectateur partage l'effroi de ces vacanciers emportés par une vague meurtrière et terrifiante et leur lutte acharnée pour survivre. L'interprétation est exceptionnelle.

♥♥ Survivre et se retrouver, tels sont les moteurs des membres de cette famille, portés par un amour très fort. Dans l'épreuve, chacun se révélera. Mais on regrette l'absence de dimension spirituelle.

Gabrielle Fonval
Drame américain (2012) [J], [v] de Juan Antonio Bayona, avec Naomi Watts (Maria), Ewan McGregor (Henry), Tom Holland (Lucas) (1 h 54).



► Bonnes pages

Les contes marins de Jean de La Varende

Même s'il vécut toute sa vie en Normandie, Jean de La Varende fut très jeune épris de rêve marin et de l'appel du grand large, encouragé en cela par son grand-père, amiral à la retraite. D'où des contes marins réédités avec bonheur par les éditions Via Romana.

Patrick Delon

Lorsque le visiteur franchit le seuil du musée La Varende au Chamblac, son regard est tout de suite attiré par de belles maquettes exposées ça et là, ces modèles de bateaux réalisés par l'écrivain. Tout de suite, il se pose la question : « Pourquoi, alors qu'il est né au Chamblac en Normandie, dans cette campagne du Pays d'Ouche et qu'il y a habité toute sa vie, Jean de La Varende a-t-il écrit tant de livres sur la mer et les marins ? ». C'est toutefois, me direz-vous, relativement facile à expliquer : « Tout simplement, parce que son père était marin ». Eh bien non, car il n'eut pas la chance de le connaître, ayant eu le malheur de le perdre un mois après sa naissance. La réponse est toute autre : sa mère, après trois années de veuvage et de vains efforts d'acclimatation à

sa solitude campagnarde normande aura une très forte nostalgie de la Bretagne. Elle voulut alors revenir avec ses trois enfants Robert, Gabrielle et le petit Jean chez son père, l'amiral Camille Fleuriot de Langle, qui passait sa retraite conjointement à Rennes et dans sa propriété de la Morinais en Iffendic, petit village proche de la capitale bretonne.

Éduqué par son grand-père

Comme il arrive souvent lorsqu'a disparu le chef de famille et que manque le soutien naturel du foyer, c'est le grand-père qui, sautant une génération, dirigea toute l'éducation du jeune garçon et lui donna l'amour de la mer et des bateaux. L'écrivain n'a-t-il pas confié à un journaliste : « Dès la petite enfance, j'ai commencé à creuser des coques et à gréer des navires, sous l'œil critique de mon grand-père l'amiral de Langle ; et c'est au commandement d'une voix célèbre dans toute l'escadre du Nord que je les fis manœuvrer sur la mare à vaches de la Morinais. Nous nous amusions bien ensemble, malgré les soixante-six années d'âge qui nous séparaient... ou nous reliaient. Nous rentrions trempés, boueux, ravis... J'ai gratté des petits bateaux dans tous les coins de ma vie... Surtout des voiliers, à cause du grand-père qui avait été, de la voile, un des suprêmes demi-dieux. J'héritai de lui le dédain des moteurs et ne voulus comprendre que cet essor, cette lévitation, n'admettant que ces ardentes

et frémissantes communions du vent et de la mer... » ? Plus tard, La Varende fera de même avec son fils Éric, en faisant naviguer ses petits voiliers sur l'étang de Bonneville, au Chamblac.

(...) La mer a tenu une grande place dans la vie de l'écrivain. Dès qu'il la vit, il fut envoûté et écrira : « La mer ? Après une lente montée, j'aperçus un horizon rayé de bleu de lin. C'était ELLE. Ah ! L'aurais-je donc aimée ! Aimée sensuellement, tout de suite, pour sa couleur, pour son mouvement, pour son haleine... Sa présence remplaçait tout, amis, livres et jeux. » Nourri des récits de son grand-père l'amiral, le travail manuel l'aidait à

compenser cette nostalgie de la mer. À ce sujet, il nous a révélé : « J'ai fait des centaines de navires modèles, mais dans une volonté très déterminée. Non pas tendre à l'enfantillage de la simple réduction, ni mettre ma gloire à faire des poulies avec des réas grosses comme des petits pois ou des lentilles,

car ceci relève de la manie. J'ai voulu représenter le navire dans sa caractéristique, certes, mais aussi dans sa beauté. Le navire, en somme, vu à cent mètres de distance et réduit à ses nécessités admirables. De plus, m'offrir, grâce à lui, un régal de couleurs, de formes, et même d'atmosphères, en l'introduisant dans un décor qui révélerait un peu ses activités, ses climats. Y joindre aussi la saveur des matières différentes, sans parler de la joie – presque grisante – de parvenir, dans les bois ductiles et fermes à la fois, d'arriver à une forme presque parfaite et comme modelée par le glissement, l'accélération, le bondissement maritimes. »

Maquettiste !

La fabrication des petits bateaux de bois lui apportait des sensations enivrantes, multiples. Il devenait alors charpentier, mâteur, gréeur, voilier ou peintre. Quand le navire prenait vie, il se voyait à bord comme matelot, gabier ou maître d'équipage. Cela libérait en lui des réminiscences qui dépassaient le seuil de sa vie, cela devenait de la science non apprise, en un mot de l'instinct. Il a même avoué à son ami Jean Labbé qu'il avait embar-

“La mer a tenu une grande place dans la vie de l'écrivain.”





qué à 22 ans sur le trois-mâts d'un de ses amis, *la Gallia*, qui hissait pour la circonstance une brigantine de quelque trente mètres de la poulie d'armure à la pointe de la corne et qu'il lui était arrivé d'accomplir une manœuvre si hardie et si périlleuse que son succès avait fait hurler d'admiration tout l'équipage ; tout en avouant plus modestement qu'il venait de lui accorder double ration de vin... À ces reminiscences, il souriait d'aise et de volupté !

Des actions colorées

(...) Les éditions Via Romana nous donnent aujourd'hui *Mes petits contes marins*, recueil qui regroupent 34 récits dont la plupart ont paru entre 1937 et 1957 dans diverses revues. De la même veine que *Des*

Marins, de l'Honneur et des Dames, nouvelles éditées par son fils Éric, après la mort de son père en 1970. Son compagnonnage avec son grand-père est bien visible. On trouve dans ces petits contes marins des caractères fermes et des actions colorées où l'auteur, avec la vivacité et la truculence qui lui sont coutumières, excelle à décrire les tempêtes et les abordages. Comme à chaque fois, avec une bonhomie pittoresque, on retrouve le style de La Varende, somptueux, mais aussi vif, léger, plein d'humour malicieux où se mêlent panache, héroïsme, courage, dévouement et nobles sacrifices. Et si besoin en est, il est là pour égayer, émouvoir, fixer des points d'Histoire, mais aussi pour exalter les vertus des marins et parfois excuser leurs débordements après un coup de tabac ou une

soirée bien arrosée ! Il sait mettre dans ces petites histoires maritimes un enthousiasme vif et entraînant, une truculence et parfois même une verdure des plus tonifiantes. Avec un cœur passionné et un sens de l'épopée, tout en ayant une vraie connaissance de la technique, il a vraiment l'amour de la mer et des marins. *Sicut aqua*, telle est la devise qui figure sur ses armes, comme si l'eau était son élément naturel, son bien hé-

ritaire. Louis Foisil ne disait-il pas en parlant de son ami : « *La Varende, né poète, né marin !* » ? Mais, saviez-vous que La Varende avait écrit deux chansons de marins ? Dans cet ouvrage, encore une fois, le peintre Daniel Lordey, doué d'une réelle virtuosité, nous enchante avec son travail qui accompagne si bien ces petits textes marins de La Varende. Ses dessins fermes et vifs, mais toujours aussi sensibles, nous aident à mieux percevoir la réalité de ces matelots en les enrichissant sans les trahir. Vraiment, il honore le travail de l'écrivain. ♦

Patrick DELON
Secrétaire général de l'association
littéraire *Présence de La Varende*
© Via Romana

PRÉFACE

Voyage sur les mers

Que vous-même l'ayez déniché au fil de vos curiosités littéraires, ou qu'un de vos proches vous l'ait offert, sachez qu'au fil des trente-quatre petits contes de ce joli volume, vous allez faire un périple aux facettes multiples, un voyage dans l'Histoire maritime, un voyage dans l'imaginaire, un voyage sur toutes les mers du globe.

Si la date d'écriture ou de publication de la plupart des contes explique certainement pourquoi l'ennemi héréditaire de nos marins du roi, le Godon, ne pointe pas le bout de son beaupré dans ces pages, les amiraux hollandais Tromp et de Ruyter, le célèbre Surcouf, les grands explorateurs La Pérouse, de Langle et Charcot, des capitaines turcs, des navigateurs grecs et toute une flottille de marins anonymes de nos côtes bretonnes entremêlent leurs sillages au fil des pages. Alors, embarquez avec les amiraux Camille et Alphonse, avec Jules Verne, avec Bonaparte puis Napoléon, avec Charcot. Vous allez, ainsi, faire l'expérience d'une navigation paisible, plei-



ne d'humour et de poésie où l'amour porté par l'auteur à la mer et aux marins se révèle à chaque texte.

Vous apprendrez les aventures terrestres et musclées de Surcouf, l'influence sur l'avenir de Jules Verne de ce mal de mer apparu en descendant la Loire entre Nantes et Paimbœuf. Vous découvrirez l'effet surprenant des colombes sur les plus féroces des pirates ou la vengeance de l'Oscar II sur les pillards de sa cargaison. Et, qui sait, ouvrez bien vos yeux lors de vos visites chez les antiquaires, vous trouverez peut-être un

jour une cinquième assiette du service de l'ancêtre de l'auteur, le commandant de la *Boussole*.

À suivre les régulières apparitions des amiraux Alphonse et Camille, vous devinerez les histoires qu'un grand-père a racontées au petit Jean, on les imagine assis côte à côte se parlant à voix basse. Vous découvrirez la complicité de leurs petits mensonges pour excuser un retard à la table familiale. Chacun des lecteurs y retrouvera, avec émotion, un peu de sa propre en-

fance et le souvenir de ces grands-pères, à la fois conteurs et charmeurs. Si l'envie vous prenait de poursuivre votre nautonomie, pour emprunter ce terme à notre auteur, appelez pour la colline de Chaillot que Jean de La Varende mentionne à plusieurs reprises dans *Mes petits contes marins*, vous y retrouverez au musée national de la Marine le modèle de la frégate *La Muiron* religieusement préservée pour les générations futures, vous y retrouverez le *Pourquoi pas ?* et bientôt (1) le célèbre peintre Mathurin Méheut dont le prénom baptise un canot qui trace sa route au large de Roscoff dans un des contes.

Je vous souhaite une heureuse navigation à bord de ce petit livre de contes marins. ♦

Jean-Marc Brûlez
Vice-amiral et directeur
du musée national de la Marine
Jean de La Varende, Mes petits contes marins, Via Romana, 174 p., 16 €.
© Via Romana

1. Exposition Mathurin Méheut du 27 février au 30 juin 2013 au musée national de la Marine à Paris.

En poche

SOCIÉTÉ

Le Scoutisme

Père Jacques Sevin



Déclaré vénérable en mai dernier, le père Jacques Sevin fut notamment l'auteur de ce

maître livre consacré au scoutisme et qui reste une référence en matière d'éducation. Sa réédition est bienvenue, d'autant qu'elle est globalement réussie. D'un format quasi de poche, l'ouvrage peut s'emporter partout – et un scout est toujours en déplacement. Il bénéficie à chaque chapitre d'une introduction, généralement bien faite, qui permet de saisir le cœur du message du père Sevin. Vrai « plus » aussi : les illustrations qui sont de la plume même de l'auteur. Un petit bémol, le choix qui a été fait de mettre dans une typographie différente ce que l'éditeur estime daté dans ce livre. Par pitié que l'on cesse de considérer les lecteurs comme des enfants. Malgré cette réserve, on ne manquera pas d'offrir ce livre aux éducateurs ainsi qu'aux responsables des mouvements scouts. P.M.

Les Presses d'Île-de-France, 288 p., 14,20 €.

HISTOIRE

Le désastre de Pavie

Jean Giono



Le choc des chevaux et des armures ! Le 24 février 1525, les armées de François I^{er} et de Charles

Quint se rencontrent à Pavie et le sort des armes est contraire aux Français. Pour le roi, c'est non seulement la défaite, mais aussi l'emprisonnement. Sous la plume de Jean Giono, ce n'est pas tant l'Histoire qui revit dans cet ouvrage publié en 1963 dans la célèbre

>>> Suite page 20

LECTURE ÉTRANGÈRE

Hommage à Mgr Luigi Padovese

Mgr Luigi Padovese, vicaire apostolique en Turquie, a été assassiné le 3 juin 2010. Religieux capucin, il était aussi un spécialiste renommé de patristique. L'Institut franciscain de spiritualité, que Mgr Padovese avait présidé pendant dix-sept ans, lui rend un hommage posthume exceptionnel.

Plus de 70 études ou témoignages constituent un gros livre de près de 850 pages. Les textes d'auteurs de différents pays (même si une majorité sont en italien) sont organisés en six parties : des témoignages et des souvenirs de personnalités, les actes d'un symposium que Mgr Padovese avait préparé, des études bibliques, des études patristiques et d'histoire de la spiritualité, des études franciscaines et enfin des pages de théologie.

Il est impossible de présenter une à une ces études tant les sujets traités sont divers. Il y a, par exemple, deux études d'historiens grecs sur l'empereur Constantin et les écrits hagiographiques qui lui ont été consacrés. On relève encore les belles pages du père Wieslaw Block sur un autre capucin, le père Anicet Koplin, religieux polonais mort à Auschwitz en 1941 et celles de sœur Angela Tozzi consacrées à un autre martyr : Francesco Spoto, supérieur général de la congrégation des Missionnaires Serviteurs des Pauvres. Venu en 1964 visiter ses confrères en difficulté en Congo, fait prisonnier avec trois autres religieux par des rebelles marxistes-léninistes, il est battu et blessé. Il réussit à s'enfuir dans la brousse avec ses confrères. Recueilli par des fidèles, il mourra le 27 décembre 1964. Il a été béatifié en 2007 par Benoît XVI.

Richesse et diversité des contributions

Si la majorité des contributions est d'ordre historique, d'autres sont des réflexions théologiques ou spirituelles. Là aussi, on ne peut toutes les recenser. Nicola Bux, professeur à la Faculté théologique des Pouilles, et dont on connaît la proximité avec le Pape, traite de « La liberté religieuse selon Benoît XVI », notamment dans ses messages et allocutions à destination des musulmans et à partir du discours prononcé à l'université de Regensburg (12 septembre 2006).

On relèvera encore la contribution de sœur Mary Melone, professeur à l'Université pontificale Antonianum. Elle examine la doctrine théologique de la Trinité face au monothéisme de l'islam. Dans l'islam, l'unicité et l'unité de Dieu font qualifier d'« associationisme » non seulement la doctrine de la Trinité (un Dieu en trois Personnes) mais aussi la possibilité même de l'Incarnation. La profession de foi en l'unicité de Dieu entraîne un « éloignement



Mgr Luigi Padovese (1947-2010).

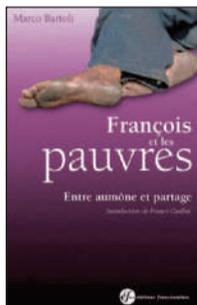
ontologique, gnoséologique et relationnel » du croyant et d'Allah. La notion même de « communion », avec Dieu et en Dieu, est étrangère au musulman.

Inversement, pour le chrétien, la « vision périchorétique de l'unité de Dieu » (c'est-à-dire considérer la vie de la Trinité comme la relation constitutive entre les trois Personnes) n'est pas une conception théologique, c'est une « nécessité » qui a des conséquences dans la vie même du chrétien et dans son avenir divin : la forme trinitaire « constitue en même temps la modalité la plus vraie de l'unité et l'espace essentiel pour l'œuvre de création, de rédemption et de divinisation de l'homme ».

RELIGION

François et les pauvres

« Père des pauvres » : l'attribution à saint François d'Assise de cette appellation réservée jusqu'alors aux saints évêques a traversé les siècles. Elle se trouve déjà chez son premier biographe, Thomas de Celano, accolée à celle de « pauvre ». Le rapprochement des deux appartient au cœur de la voie franciscaine. Saint François a tenu la ligne de crête entre l'agir pour les pauvres et l'agir en pauvre, l'être pour les pauvres et l'être pauvre – une voie radicale et plus qu'exigeante, comme le montrent les épisodes de Gubbio ou de l'assiette partagée avec un lépreux sanguinolent. De son vivant même, cet équilibre a été rompu. Marco Bartoli en suit la dialectique au cours des premières générations franciscaines, paradigmatiques. Entre les tentations de la



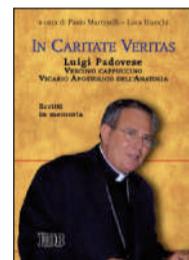
Mgr Padovese avait préparé un colloque consacré à la Cilicie et à la Cappadoce chrétiennes. Ce colloque devait avoir lieu du 23 au 29 juin 2010. L'assassinat de Mgr Padovese, quelques jours auparavant, a obligé à le suspendre. Il s'est tenu finalement à l'Antonianum, à Rome, les 4 et 5 mars 2011. Les actes en sont publiés dans ce volume, dont ils constituent la deuxième partie.

Les anciennes églises de Cilicie

Des seize communications présentées à ce symposium, on n'en relèvera qu'une : celle de Stella Patitucci, professeur d'Archéologie chrétienne et médiévale. Elle présente les plus anciennes églises chrétiennes de Cilicie. Les illustrations photographiques et les relevés archéologiques qui accompagnent son étude montrent bien comment dans cette région, comme dans d'autres, des édifices civils antiques (un théâtre, des temples hellénistiques) ont été transformés, par les premières communautés chrétiennes, en lieux de culte chrétien.

Cet imposant recueil à la mémoire de Mgr Padovese contient bien d'autres études et textes d'un grand intérêt.

Yves CHIRON ♦



In Caritate Veritas. Luigi Padovese. Scritti in memoria, sous la dir. de Paolo Martinelli et de Luca Bianchi, E.D.B. (Via Nosadella, 6 - 40123 Bologna), 846 p., 59 €.

En poche

>>> Suite de la page 19

collection « Trente journées qui ont fait la France » que l'affrontement de deux hommes, de deux façons d'être et de vivre, de deux destins et de deux caractères. Peut-être Giono force-t-il le trait dans un sens ou dans un autre, mais quelle force d'évocation ! On hésite un instant à se laisser prendre et puis la magie fonctionne, au point que l'on ne cesse de se demander, en son for intérieur : est-ce de l'Histoire ou de la littérature ? Les grincheux et les savants n'y verront que de la littérature ; les autres, qui savent malgré tout que les connaissances historiques se sont affinées, n'oublieront pas que le poète va plus directement au cœur des choses, des êtres et des événements.

B.M. Gallimard, coll. « Folio/Histoire », 500 p., 9,60 €.

SOCIÉTÉ

L'islam peut-il rendre heureux ?

Annie Laurent



Le livre est court, abordable par tous et d'un prix correct. Il peut aisément se transporter

et s'offrir. À la question qui forme le titre de cet opuscule, Annie Laurent, bien connue de nos lecteurs, répond non, après avoir présenté l'anthropologie qui sous-tend la vision de l'homme et de la femme dans l'islam. L'auteur termine sur des propos du bienheureux Charles de Foucauld à René Bazin et conclut sur la nécessité de proposer (et de vivre) le christianisme comme véritable réponse à la situation politique que pose l'islam aujourd'hui en France et pour que les musulmans puissent découvrir aussi la voie du véritable bonheur. **S.V. Artège, 80 p., 6,90 €.**

Parution

Pierres vivantes de l'Histoire

Un État national peut-il être clandestin ? Le récit captivant que publie Bogina Mond, en puisant dans les souvenirs de son adolescence pendant la Seconde Guerre mondiale, apporte une réponse positive à cette question. Sa fille, le professeur Alexandra Viatteau, dans les extraits de sa préface que nous publions ici, montre la portée de ces Mémoires inédites. Le dernier livre paru aux éditions de L'Homme Nouveau n'est décidément pas comme les autres.

Alexandra Viatteau

Des jeunes Polonais, combattant pour la liberté de leur pays et de l'Europe, aimaient citer un de leurs grands poètes qui honorait ces « pierres jetées par Dieu pour consolider les remparts ». Ce poème, mon père le récitait admirablement. On retrouve dans les mémoires de Bogina Mond, ma mère, cet esprit de l'action insoumise, humaine et quotidienne, et du destin, de Dieu qui guide les actes, tolère les sacrifices et accomplit des miracles. Mon père, Georges (Jerzy ou Jurek) Mond et le frère de ma mère, Tadeusz Stachowiak, dont il est également question, étaient tous deux engagés dans la Résistance et dans la lutte armée aux positions avancées, notamment en tant que courriers du Commandement général de l'Armée de l'intérieur (Armia Krajowa ou A.K.), Résistance nationale relevant du Gouvernement polonais en exil à Londres et du Commandement polonais des Forces alliées. Bogina, elle, était élève au lycée, scoute formée par la Résistance à la clandestinité. En été 1944, sortant à peine de l'adolescence, elle était combattante auxiliaire féminine dans la bataille de Varsovie sans être autorisée à prendre part aux opérations armées les plus violentes. Pendant l'Occupation, Bogina a vécu toutefois pleinement une réalité ancrée dans la société polonaise en résistance, sous la direction d'un État clandestin sur le sol national, fait unique en Europe à l'époque.

La formation des jeunes

La Résistance dans la vie civile riposte au programme de l'occupant nazi qui consiste non seulement à anéantir physiquement, mais aussi à abaisser intellectuellement les élites nationales polonaises. La société en résistance riposte à ce programme allemand par un contre-programme de sauvetage, de conservation et de formation des jeunes très exigeant. Les lettres, la science, l'éducation et la presse passent dans la clandestinité. L'Université et les lycées sont fermés par l'occupant et le nombre d'écoles primaires est réduit au tiers du chiffre d'avant la guerre. Cependant, dans les écoles professionnelles spécialisées, seules autorisées par l'Allemagne, qui veut assurer au Reich une main-d'œuvre qualifiée, mais sans grande instruction, fonctionnent clandestinement des lycées et des universités dotés d'un enseignement parfaitement élitiste. Les Allemands ont interdit l'enseignement de la littérature, de l'histoire, de la géographie et de tout ce que l'on appelait les humanités. Bogina raconte comment ces matières étaient toujours enseignées grâce à l'héroïsme tranquille des profes-



Le peuple polonais résista en profondeur à l'occupation allemande.

seurs. Les élèves et les étudiants, pour leur part, savaient que de leur assiduité à l'étude dépendaient la victoire et l'avenir de la nation. Le comportement moral et les études sont tenus pour tellement importants que, parfois, l'action armée leur sert de récompense ! L'un des plus grands courriers de l'A.K. entre Varsovie et Londres, Jan Nowak Jezioranski, a raconté comment : « les études supérieures étaient considérées comme l'un des devoirs essentiels des scouts. Ceux qui avaient de mauvaises notes étaient libérés du service actif, ne pouvaient pas prendre part aux actions armées, au sabotage, à l'action "N" (d'intoxication de l'ennemi - AV), et ils pouvaient être suspendus d'un poste de responsabi-

lité dans l'organisation ». En effet, certaines sections scoutes, de jeunes plus âgés, sous le nom de Groupes d'assaut, étaient devenues un fer de lance, notamment de l'action de diversion du Commandement général de l'AK sous le sigle de « Kedyw », formant par la suite dans la bataille de Varsovie des bataillons d'élite.

Une solidarité générale

Jan Nowak, parmi d'autres, a témoigné, documents et expériences vécues à l'appui, de la solidarité de la nation et de la société entières, contrairement aux affirmations soviétiques et communistes plus tard, faisant de l'AK la représentante de la « réaction polonaise » :

« Sans les cheminots, les imprimés de l'action "N" ne seraient jamais passés en cette quantité hors des frontières du Gouvernement général. Sans l'aide des ouvriers des chantiers navals de Gdynia, je n'aurais jamais pu voyager vers l'Ouest. La réception des parachutistes, des armes, des munitions, la couverture du pont aérien par lequel je suis rentré de Londres avant l'Insurrection de Varsovie, en été 1944, étaient assurées par des paysans. Les cheminots, les ouvriers et les paysans étaient aussi le pivot du mouvement clandestin ».

En effet, la Résistance militaire et civile s'est développée en Pologne dans des proportions qu'aucun autre pays occupé n'a connues. L'AK, dès 1939, sous les initiales successives de SZP, puis ZWZ, et enfin AK, jusqu'en 1945, comptait de 360 000 à 500 000 soldats avec un entraînement et un encadrement mili-

>>> Suite page 22



BON DE COMMANDE

Nom : Prénom :

Adresse :

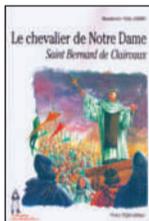
Tél. : Courriel :

- Oui, je désire commander le livre *Une jeune fille de Varsovie* de Bogina Mond, 162 p., au prix de **19 € (frais de port offerts)**.
- J'envoie mon règlement à l'ordre de L'Homme Nouveau aux : Éd. de L'Homme Nouveau, 10, rue Rosenwald, 75015 Paris. (Tél. : 01 53 68 99 77).

Jeunesse

BIOGRAPHIE

Le Chevalier de Notre-Dame, Saint Bernard de Clairvaux Mauricette Vial-Andru



Cette grande figure du Moyen Âge est racontée avec beaucoup de verve et de talent et

nous apparaît autant bon moine que défenseur de l'Église, charitable qu'intransigeant sur la vérité qu'il servit sa vie durant, poète et écrivain, orateur et orant. On reste émerveillé par la richesse de la personnalité de saint Bernard. Avec ce livre truffé d'anecdotes, de dialogues, de détails aussi intéressants qu'émouvants, on vit littéralement le récit passionnant de cette existence toute donnée à Dieu. On sait

gré à l'auteur d'avoir inclus dans son livre bien documenté une chronologie de la vie du saint, un glossaire et sa prière préférée. À lire à partir de 10 ans.

Marie Lacroix
Téqui, coll. « Les Sentinelles », 96 p., 10 €.

HISTOIRE

Léonard de Vinci Sylvie Baussier

Rome et l'Empire romain

Hélène Montardre



Pour savoir l'essentiel sur des sujets bien précis, ces albums procèdent par

questions-réponses. Un grand thème est abordé sur deux pages dans de courts textes illustrés

de nombreux dessins. Pour l'album sur Léonard de Vinci, quelques reproductions de ses plus célèbres toiles permettent d'apprécier le génie artistique de ce maître. Pour le reste, les illustrateurs Xavier Mussat et Olivier Nadel, ont mis en images ce génie de la Renaissance, autant ses inventions que sa vie passionnante racontée par petites touches, au gré des questions telles que : Comment occupe-t-il sa jeunesse ?, Qu'a-t-il apporté à la peinture ?, Pourquoi Léonard invente-t-il des machines de guerre ?, etc.



La Rome antique est résumée pour les enfants de 8 à 10 ans dans un

album qui aborde aussi bien son organisation

que ses conquêtes, ses œuvres que ses dieux, la vie quotidienne que son héritage. Une agréable plongée dans un passé fascinant.

M.L.
Nathan, coll. « Questions-réponses 8/10 ans », 32 p., 6,30 € chacun.

RELIGION

Calendrier Romain 2013



Créé pour les familles qui ont du mal à s'y retrouver entre l'ancien (forme extraordinaire) et le nouveau calendrier liturgique (forme ordinaire), ce calendrier propose de réunir les fêtes et dates qui leur sont communes

et de noter celles qui diffèrent. Ainsi, la fête du Christ-Roi est aussi bien indiquée le dernier dimanche d'octobre que le dimanche précédent l'Avent, mais dans deux couleurs propres à chaque calendrier. Parfois une petite illustration vient agrémenter la date, comme une médaille miraculeuse le jour de la fête de sainte Catherine Labouré, une crèche à Noël, une colombe à la Pentecôte, etc. À chaque dimanche, un petit carré rappelle la couleur liturgique. On trouve également les vacances scolaires, mais il serait difficile d'y écrire ses rendez-vous et il reste un calendrier à consulter du fait de son format A4. Belle initiative et jolie réalisation à tout petit prix.

M.L.
Éd. Saint-Jude, 1,50 €.



AU THÉÂTRE DES VERTUS

Ruy Blas

Dans son œuvre théâtrale, nous avons vu comment Victor Hugo relie son art à la politique, et en transposant l'action du temps et du lieu, le passé éclaire le monde contemporain. *Ruy Blas* (1838), drame romantique en cinq actes et en vers, se déroule ainsi dans l'Espagne du XVII^e siècle. Sous le règne de Charles II, roi plutôt faible et absent durant l'action, on trouve des personnages forts de la noblesse, nourris d'ambition et qui tirent les ficelles à la cour. Don Salluste de Bazan est tombé en disgrâce pour avoir donné un enfant illégitime à l'une des suivantes de la reine. À cause de son bannissement, il veut se venger contre sa souveraine et propose à son cousin don César de lui venir en aide. Ce dernier refuse de faire du mal à une femme, surtout en la personne de la reine d'Espagne. En écoutant aux portes une conversation entre son propre valet Ruy Blas et don César, il apprend que son domestique est éperdument amoureux de la reine, dona Maria, et qu'il lui a adressé même une lettre anonyme.

Stratagème

Le machiavélique don Salluste fait enlever don César et propose à son valet d'assumer l'identité du disparu et de séduire la reine. Dona Maria, quant à elle, languit dans la solitude et s'ennuie devant l'étiquette de la cour. Délaissée par son mari Charles II qui reste indifférent à son égard, elle s'émeut en recevant le billet de Ruy Blas sous le nom de don César de Bazan et elle s'éprend de lui aussitôt.

Au bout de six mois d'une vie de mensonge imposée par don Salluste à son valet, Ruy Blas est devenu par son intelligence et son goût pour l'autorité, le Premier ministre à la cour et il s'acharne à rétablir de l'ordre dans le royaume. La reine en est remplie d'admiration. Alors que Ruy Blas est parvenu ainsi au sommet de l'État, son maître don Salluste, de retour d'exil, lui rappelle qu'il doit mettre en œuvre sa vengeance contre la reine. En effet, il menace de révéler la véritable identité de son valet si la rei-



ne refuse de renoncer à son mariage avec Charles II. De son côté, Ruy Blas dénonce la bassesse de son maître qui avait comploté contre elle en la poussant à aimer son domestique : « J'ai l'habit d'un laquais, dit-il à Salluste, et vous en avez l'âme. » Mais à la fin de la pièce, sur un ton de poésie lyrique intense, Ruy Blas désespère, tue son ennemi et s'empoisonne en demandant pardon à la reine. Et comme Hugo donne généralement le beau rôle aux femmes, seule la reine reste une digne gardienne de la vertu, au-dessus des actions des hommes.

L'esprit révolutionnaire de Hugo oppose ainsi la monarchie déclinante de Louis-Philippe au peuple « orphelin, pauvre, intelligent et fort », incarné par le personnage de Ruy Blas, « valet des grands sei-

gneurs » et victime de sa passion amoureuse. Dans cette idéalisation du peuple, Hugo fait prononcer à son héros, des reproches aux ministres de l'État : « Ô ministres intègres ! Conseillers vertueux ! Voilà votre façon de servir, serviteurs qui pillez la maison. » Le statut social de Ruy Blas est donc le symbole du peuple soumis à la servitude qui conteste les préjugés et aspire à la justice. Chez les trois hommes qui représentent le pouvoir, Charles II est décrit comme une ombre, don Salluste, un égoïste absolu et don César, un irresponsable. Dans la pensée politique de l'auteur, ces trois types humains qui tiennent les leviers de commande sont donc insuffisants pour gouverner un pays. Seul Ruy Blas, en représentant du peuple et précurseur du pouvoir républicain, possède le génie compatissant du dramaturge.

À notre époque, Victor Hugo risquerait d'être étonné par l'évolution de la société actuelle : la mobilité sociale inhérente à notre forme de démocratie moderne qu'il aurait certainement approuvée, n'a, hélas, pas empêché les ambitieux, les arrivistes et les courtisans de tous bords de faire régner la médiocrité, l'immoralité et la lâcheté sur notre monde contemporain. ♦

Judith CABAUD

DVD

AVENTURES

Le Règne des assassins

Les amateurs de films chinois et de combats d'arts martiaux seront ravis par ce film de John Woo et Terrence Chang qui plonge le spectateur dans la Chine de la dynastie Ming. Le vol d'un corps, considéré comme une relique, engendre l'envie d'une secte de tueurs et sème la zizanie en son sein puisque leur meilleure com-



battante s'enfuit avec une partie du corps. En cours de route, elle change de vie et même de visage, désirant abandonner les combats aux trop nombreux morts. Mais c'est au cœur de sa nouvelle vie que la violence la retrouve. Si l'histoire n'est pas banale, elle sert surtout de support à des combats et, au final, le film vaut surtout par les chorégraphies des combats. Le vernis philosophique, voire religieux – mais la réincarnation n'est vraiment pas notre tasse de thé – n'est pas suffisamment épais pour conduire à une vraie réflexion. Reste donc le dépaysement. Signalons

que cette édition limitée propose à la fois la version longue du film en Blu-ray et la version courte en DVD (c'est celle-ci que nous avons vue).

Benoît Maubrun

Metropolitan, 12,99 € env.

DRAME

Romy

Le destin de la célèbre artiste est tristement connu. Entièrement dirigée par sa mère, la jeune Romy Schneider a du mal à se défaire du personnage



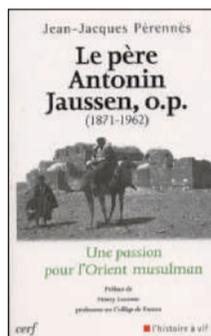
de Sissi. Et pourtant son talent l'appelle ailleurs. C'est en France qu'elle s'épanouit et rencontre Alain Delon dont elle tombe amoureuse. Mais cet amour ne pouvait durer et elle épousera finalement le metteur en scène et acteur allemand, Harry Meyen. Jeune fille malheureuse (ses parents se séparent quand elle a 4 ans et demi), épouse malheureuse, mère malheureuse (son fils David meurt à 14 ans), Romy eut une vie bousculée, qui s'achève brusquement à 44 ans. Un beau film, mais aussi âpre que la vie de l'actrice. ♦

Marie Martin
Aventi, 14,99 € env.

RELIGION

Le Père Antonin Jausen, o.p.
Une passion pour l'Orient musulman

Jean-Jacques Pérennès



Ardéchois de naissance, le dominicain qui fait l'objet de cette biographie, Antonin Jausen (1871-1962), a lié son destin de religieux et de savant à un Proche-Orient arabe qui l'a fasciné. Maîtrisant les langues sémitiques, il apporta à la connaissance de cette région une contribution à la fois originale et précieuse. Il sut déployer ses talents à travers les diverses étapes d'une vie riche en aventures : enseignant à l'École biblique de Jérusalem,

fondée par le père Lagrange en 1890 ; ethnographe du monde bédouin, discipline dans laquelle il fut pionnier et qui le poussa à des expéditions très risquées en Arabie ; agent de renseignements au service des Alliés pendant la Première Guerre mondiale, ce qui lui fit rencontrer le célèbre Lawrence d'Arabie et percer la rouerie de la diplomatie britannique tant envers la France qu'envers les Arabes ; impliqué comme conseiller spécial de la France dans la Question de Palestine, ce qui lui fit s'opposer au sionisme ; et, enfin, chargé, au prix de mille difficultés, de mener à bien le projet de création au Caire d'un centre d'études scientifiques des civilisations orientales, notamment de l'islam, qui vit officiellement le jour en 1953 sous le nom d'Institut dominicain d'études orientales (IDEO). En homme plus passionné par le terrain que par la théorie, il apporta une contribution décisive à la connaissance d'un monde à la fois proche et lointain, s'efforçant pour cela de voir l'Orient de l'intérieur. L'œuvre du père Jausen se situe dans la grande « tradition musulmane » de l'Ordre de saint Dominique, comme le montre son biographe, le père Pérennès, actuel directeur de l'IDEO. Doué pour la narration vivante, ce dernier restitue ici à travers des pages passionnantes, assorties de deux cahiers de photos, un itinéraire qui fait plonger le lecteur dans certains épisodes insoupçonnés de l'Histoire du XX^e siècle. Annie Laurent
Cerf, 144 p., 13 €.

QUESTIONS AU PÈRE YANNIK BONNET

Comment Dieu tire-t-il le bien du mal ?

Dieu réussit toujours à se servir du mal, dans lequel Il n'est pour rien, pour raffermir le bien, l'Histoire de l'humanité nous le confirme depuis toujours. La foi, qui nous dit que Dieu est amour par nature, nous en donne la raison. Et c'est la foi, comme Benoît XVI l'exprime avec vigueur dans l'encyclique *Spe salvi*, qui peut, seule, conduire à l'espérance.

J'espère, et c'est le cas de le dire, que les lecteurs de *L'Homme Nouveau* cultivent soigneusement cette vertu théologique d'espérance, que l'esprit du mal et ses acolytes cherchent avec persévérance à détruire en chacun d'entre nous. Toutefois peut-être est-il utile de rappeler la manière dont agit le Seigneur, qui permet souvent, pendant un certain temps, la croissance du mal en vue d'un bien supérieur : cela pourra peut-être remonter le moral des plus découragés.

C'est une évidence que le raffermissement du bien dans notre société exige aujourd'hui que soit consommée la faillite des



De la destruction de Sodome et Gomorrhe sortit la repentance du peuple hébreu.

deux idéologies dominantes, qui ont empoisonné l'époque moderne, à savoir le libéralisme individualiste et le socialisme étatique, et qui ont en commun le matérialisme et l'amoralisme. Ces deux idéologies ont été régulièrement condamnées par tous les papes de l'époque moderne. Quand il en parlait, Jean-Paul II aimait les désigner sous le même vocable d'économisme, le suffixe « isme » confirmant bien qu'il s'agit d'idéologies. En son temps le pape Pie XI avait montré que ces idéolo-

gies ne subsistent chacune qu'en raison de l'existence de l'autre. Pourquoi leur faillite doit-elle être consommée ? Tout simplement parce que le peuple de Dieu, potentiel sel de la terre, s'est affadi en se laissant contaminer par le culte des biens matériels et celui du plaisir, assorti pour les uns de l'appétit du pouvoir et pour les autres du recours permanent à l'État-providence. Comment aurait-il pu mener à bien, dans ces conditions, l'évangélisation du plus grand nombre, comme le lui

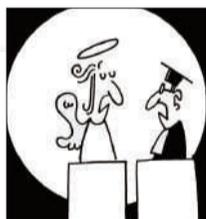
demandaient les papes, notamment depuis le concile de Vatican II ? La déficience du « peuple de Dieu » a facilité le travail destructeur des ennemis de la foi et nous en subissons les conséquences dramatiques, action pernicieuse des médias, augmentation de la « violence ordinaire », abaissement des niveaux d'instruction et de culture, addictions de toutes sortes, dépresses et suicides en hausse significative... Il est temps pour beaucoup de s'interroger en conscience sur leur part de responsabilité passive dans ce désastre incontestable.

La stratégie divine

Ce qui est certain, c'est que la stratégie divine ne changera pas. Quand les hommes se détournent de lui, le Seigneur les abandonne à leur folie, leur aveuglement, leur engouement pour des chefs politiques médiocres ou corrompus : relire la Bible et l'Histoire du peuple hébreu. Elle consiste ensuite à les laisser mariner dans le bain nauséabond qui en résulte. Elle consiste enfin à répondre à

leurs cris de détresse, quand le moment est venu, par l'envoi, à profusion, de multiples grâces de renouveau. Depuis une trentaine d'années, le monde occidental n'a pas manqué d'hommes politiques amoraux et, pour ceux qui étaient lucides, insuffisamment courageux pour alerter le peuple sur le danger croissant d'un train de vie incompatible avec la réalité. La faillite économique occidentale est réelle, bien qu'elle soit encore artificiellement masquée par l'injection d'argent « virtuel » : je doute fort personnellement que la zone « euro » soit sauvée ! Quant à la volonté des islamistes purs et durs d'asservir cette Europe qui renie ses racines chrétiennes, elle est indéniable. Le temps est proche où nos contemporains vont réaliser que, seul, Dieu peut les tirer du pétrin ! Prière et pénitence, le « petit reste » est en train de comprendre sa mission au sein de la stratégie divine, le renouveau se prépare, la grâce se déploiera irrésistiblement, l'heure se rapproche : Alléluia ! ♦

Père Yannik BONNET



Que répondre à...

Il faut lever l'interdiction de recherche sur l'embryon.

L'EMBRYON EST UN POSSIBLE MATÉRIAU THÉRAPEUTIQUE PERMETTANT DE GRANDES AVANCÉES DANS LA RECHERCHE DE LA MÉDECINE RÉGÉNÉRATIVE.

C'est possible. D'ailleurs si je prends le cœur de cet enfant abandonné et les poumons de ce chômeur inutile, je peux aussi rendre de grands services à la médecine. D'éminents scientifiques d'un des pays les plus civilisés d'Europe se sont risqués sur cette voie, il y a soixante-dix ans. Leurs agissements ont été jugés à Nuremberg, définitivement. Les arguments du progrès qui excuse tout et de la science qui doit rester libre de toute règle ne sont pas recevables. La fin ne justifie jamais les moyens.

CES AVANCÉES NE SONT QUE « POSSIBLES », DITES-VOUS. ALORS, QUE N'A-T-ON EXPLORÉ D'AUTRES VOIES ?

Dès que l'on sort des slogans militants et que l'on se plonge dans la littérature scientifique, on s'aperçoit que le champ des possibles

s'élargit sans cesse. S'agit-il de modélisation de pathologies, le travail est faisable sur des cellules souches qui ne proviennent pas d'embryons et qui peuvent être reprogrammées pour cet usage. S'agit-il de thérapies cellulaires, des traitements existent déjà et aucun n'a exigé le sacrifice d'embryons humains.

QUELLE IMPORTANCE PUISQUE LES EMBRYONS EXCÉDENTAIRES CONÇUS EN FIV DEVIENNENT « ORPHELINS » !

Vous soulignez que la fécondation *in vitro* sert à alimenter la recherche en embryons frais. Ce qui est illégal, immoral, mais parfaitement exact. On ne saurait se prévaloir de sa propre turpitude. Le moyen de traiter cette conséquence dommageable de la procréation médicalement assistée ne consiste donc pas à fournir des embryons aux paillasses de laboratoires mais à arrêter d'en fabriquer. Il serait pourtant possible de ne concevoir que le

nombre d'embryons strictement limité à la réimplantation. C'est ce que pratiquent d'autres pays avec plus de sagesse que la France.

DE TOUTE FAÇON, ON CONSIDÈRE QUE L'EMBRYON N'EST QU'UNE PERSONNE POTENTIELLE.

Dire que l'embryon n'est qu'une personne potentielle n'épuise pas le sujet ! Aucun scientifique dans le monde – sauf à n'être plus scientifique – ne conteste que l'embryon est un être humain, un membre de notre espèce, un semblable. Après cela, connaissez-vous beaucoup d'êtres humains qui ne soient pas des personnes... à part les esclaves et les prisonniers des camps de concentration ? Le respect de l'être humain « dès le commencement de sa vie » (art. 16 du Code civil) est la base du vivre ensemble. Toute dérogation, entorse, exception à ce principe, porte atteinte à l'humanité tout entière. Jean-Marie Le Méné,

Président de la Fondation Jérôme Lejeune.

ORA ET LABORA

Christ-Roi Dieu et César

« **R**endre à César ce qui est à César, rendre à Dieu ce qui est à Dieu » : la réponse du Seigneur évite le piège qu'on lui tendait, à travers une question posée sur un ton cauteleux et faussement encourageant : « Tu n'es pas homme à te laisser influencer, facile à intimider » (cf. Mt 22, 15-21). La scène est fameuse et l'adage qui la conclut fixe pour toujours la frontière entre la piété à l'égard de Dieu et la piété qui regarde la patrie. En cette page d'évangile, le bienheureux Ildephonse Schuster admire la façon dont « le Sauveur dans sa divine sagesse évite le piège tendu, harmonisant la piété et la prudence. Sans tomber dans le guet-apens, Il élève la question politique en une région entièrement spirituelle, attribuant une valeur générale à cette maxime : il faut rendre à l'homme ce qui lui appartient, mais on doit donner avant tout à Dieu ce qui est à lui seul » (Lib. Sacr. t. V, p. 223s).

Un sujet délicat

Au temps de Jésus comme souvent, comme toujours plus ou moins, les passions s'exacerbaient à ce sujet autour des Romains envahisseurs de la Terre sainte. En peu de mots Jésus simplifie tout et posant la bonne distinction, donne toute la lumière pour vivre en paix. Le devoir pieux de la religion n'empiète pas sur le devoir social de la patrie et ce dernier n'a pas vocation d'empêcher celui-là : il se fourvoierait dans une impasse en niant son rôle de gérant du bien commun so-



Le Christ est le Roi des rois.

cial soumis au Bien souverain de la divine Providence. Il est vrai que le Moyen Âge compliqua cette solution simple, par le jeu des susceptibilités humaines appliquées de travers sur cette distinction pourtant limpide. De nos jours, l'âpreté des conflits sociaux hérite des confusions d'une chrétienté où l'évangile était mal digéré. Il faut reprendre à frais nouveaux l'adage de l'évangile dans sa fulgurance. Les lourdes inquiétudes de l'actualité sont un pain quotidien bien noir. Mais il y a mieux en communiant au Pain blanc et immaculé, qui aide à dissiper par le haut les imbroglios où l'on se débat en bas. Jésus nous y redit de cesser de mépriser autrui ou de lui tendre des pièges meurtriers, de croire plutôt à la bonté de la création : les jeux ne sont pipés que pour ceux qui les font tels, mais à l'origine, au premier jet de la créa-

tion, puis en cet évangile, Dieu donne la règle du jeu, tant social que divin. Je vois pour éclairer l'adage, cette scène où Pierre et le Maître paient ensemble l'impôt à partir du sesterce trouvé dans le poisson. L'Église joue son jeu grâce au don de Dieu, la cité terrestre joue le sien par la prudence et la raison. Saint Benoît dans sa Règle donne les bons conseils pour que tout soit harmonieux dans la micro-chrétienté qu'est le monastère : chacun y est face à Dieu, ce qui aide chacun à se

positionner face à ses responsabilités.

César, il est vrai, change souvent de nom : Pharaon ou Nabuchodonosor, Cyrus ou Constantin. Il y a Frédéric II et il y a saint Louis. À la hauteur de sa vocation ou non, le devoir de César d'être face à Dieu reste le même. L'un des derniers psaumes invite tous les rois de la terre à s'associer par leur gouvernement prudent à la liturgie de toute la terre : « *Louez Yahvé depuis la terre* » et après avoir énuméré la longue procession des éléments et des animaux de notre maison terrestre, voici les rois de la terre, tous les peuples avec eux, les princes et tous les juges de la terre (Ps 148). Devant Pilate, Jésus fait état de son statut de Roi, de Roi des rois même, peut-on préciser. La fête de ce dimanche ouvre sa belle perspective sur l'actualité. ◆

Un moine

SOCIÉTÉ

Droit, anthropologie et politique chez Suarez

Jean-Paul Coujou



Le jésuite espagnol Francisco Suarez (1548-1617) est considéré comme le dernier des scolastiques, et le

plus grand après saint Thomas d'Aquin. Pourtant il est bien oublié et méprisé par les universitaires et les théologiens alors qu'il influença profondément des esprits aussi illustres que Grotius, Descartes, Norris, Leibniz ainsi que la théologie protestante. Surnommé le Docteur *eximius et pius* (éminent et pieux), il est le fondateur du droit international. Jean-Paul Coujou est un éminent spécialiste de cet auteur. Il nous livre ici une vaste somme composée d'articles divers, le but étant, comme il l'annonce, d'examiner comment la théorie du droit et de la loi de Suarez (développée dans le *De legibus* et la *Defensio Fidei*) prolonge la pensée de l'étant de la métaphysique des célèbres *Disputationes metaphysicae* en une compréhension ontologique du politique. Suarez tenta une symbiose entre le thomisme, le scotisme et le nominalisme, d'où une pensée originale tenant à la fois le principe d'individuation par la propre entité concrète des choses, le rejet d'une puissance pure de la matière, le singulier comme objet de connaissance intellectuelle directe... Il semblerait toutefois que ses œuvres concernant le droit,

postérieures à sa monumentale métaphysique, font perdre son hégémonie à l'ontologie, – science de l'étant réel –, si cette dernière n'est pas liée au politique, c'est-à-dire la quête d'une unification communautaire par le droit. Voilà pourquoi Heidegger reconnaîtra en Suarez « *le développement de la métaphysique moderne* » où l'ontologie n'est plus fondamentale, porte ouverte sur cette « modernité » à partir des notions de droit naturel, de démocratie originelle et de droit international. L'épais volume des articles de Coujou intéressera tous ceux qui désirent mieux comprendre la genèse de ce tournant essentiel dans l'histoire de la pensée dont nous avons hérité.

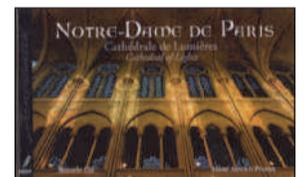
Ignace Arouet

Artège, 616 p., 34 €.

DÉCOUVERTE

Notre-Dame de Paris

André Arnold-Peltier



La cathédrale de Paris fête cette année ses 850 ans. L'occasion de découvrir de plus près cette merveille de notre capitale. Ce petit livre bilingue français-anglais nous en donne déjà un avant-goût par ses superbes photos qui nous permettent de nous approcher un peu mieux de la richesse du lieu. Les textes très courts décrivent chaque façade, portail de ce chef-d'œuvre qui ne peut laisser indifférent. Agnès Cotton

Nouvelle Cité, 98 p., 15 €.

> Spiritualité - Pèlerinage

• Exposition d'icônes de France et de Russie

« Les racines chrétiennes de l'Europe » à la Galerie du Vert-Galant, du 18 décembre 2012 au 2 janvier 2013. Ouvert de 11 h à 19 h y compris le 25 décembre et le 1^{er} janvier. Lieu et rens. : 52, Quai des Orfèvres, 75001 Paris. Métro Pont-Neuf. Tél. : 01 44 07 20 74.



• Création de la cantate « *Salve Regina pour la Garde* », de Vincent Laissy et *Stabat Mater* de Pergolèse par le Chœur de Grenelle, direction Alix Debaecker, le 1^{er} décembre à 20 h 30 à la chapelle Notre-Dame des Armées (4, Impasse des gendarmes, 78000 Versailles) et le 2 décembre à 16 h en l'église Saint-Germain l'Auxerrois (2, place du Louvre, Paris 1^{er}). Tarifs : 10 et 15 €. Rens. : 07 62 12 43 61.

• 65^e pèlerinage à Notre-Dame de la Prière de L'Île-Bouchard le samedi 8 décembre, avec un accueil pour les enfants de 10 h 30 à 16 h 30 par le père Thévenin et Mission Thérésienne. Messe solennelle à 11 h présidée par Mgr Le Saux, évêque du Mans. Rens. : Presbytère, 37220 L'Île-Bouchard. Tél. : 02 47 58 51 03 – secretariat@ilebouchard.com – www.ilebouchard.com

Médaille Miraculeuse Authentique
frappée dans notre atelier
Taille unique : Hauteur 18 mm

Référence	Métal	Prix
MM01-Po	Plaqué or	29 €
MM01-Ar	Argent	39 €
MM01-Or	Or - 3 gr	244 €

Chaîne Forçat Ronde
Taille unique : Longueur 50 cm

Référence	Métal	Prix
FR-50-Po	Plaqué or	29 €
FR-50-Ar	Argent	35 €
FR-50-480	Or - 4.8 gr	383 €

M MARIE OR®
www.marie-or.fr

Commande par courrier : chèque à l'ordre de SARL DUCROS
ajouter 7 € pour les frais de port.
« Marie-Or » est une marque déposée appartenant à la Sté Ducros.
SARL DUCROS - BP 18 - 69480 ANSE - Tél 04.37.55.06.93

LA PÉDAGOGIE PAR LES TEXTES

Présence divine

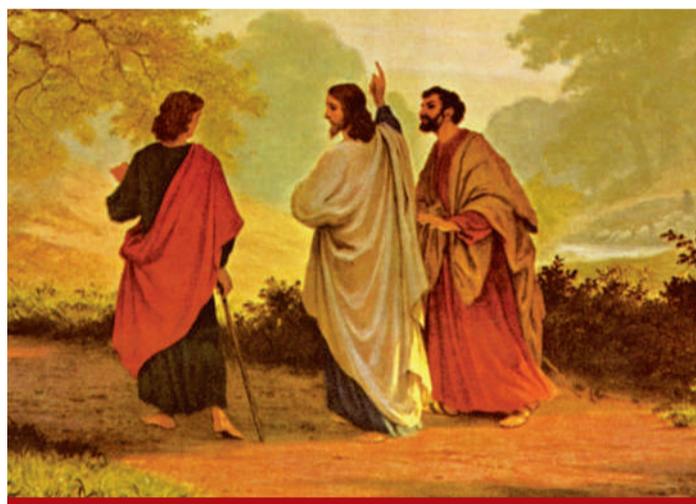
« Le lendemain, de nouveau, Jean se tenait avec deux de ses disciples. Et regardant Jésus qui passait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. » Et les deux disciples l'entendirent parler, et ils suivirent Jésus. Mais se retournant et les voyant qui le suivaient, Jésus leur dit : « Que cherchez-vous ? ». Ils lui dirent : « Rabbi, où demeures-tu ? ». Il leur dit : « Venez et vous verrez. » Ils vinrent donc et virent où Il demeurait et ils demeurèrent chez lui ce jour-là ; c'était environ la dixième heure. »

Saint Jean 1, 35-39, trad. Osty.

Combien de fois pouvons-nous entendre, avec une conviction affirmée de part et d'autre : je crois que Dieu existe, je crois que Dieu n'existe pas ? Bien moins souvent, même s'il est des exceptions célèbres, entendons-nous : Dieu existe, je l'ai rencontré, Dieu n'existe pas, je ne l'ai jamais vu. Cette seconde manière d'aborder l'existence divine semble beaucoup plus juste que la première. S'il y a une présence effective de la divinité, présence réelle, cette présence doit pouvoir être attestée. Il ne convient pas de dire concernant l'existence de Dieu que nous y croyons ou que nous n'y croyons pas. Il convient en revanche de se demander si nous pouvons attester de cette existence ou si nous ne le pouvons pas. Une telle attestation porte un nom, celui de rencontre.

Rencontrer Dieu

Bien avant d'apprendre à connaître Celui qui porte le nom de Dieu, d'interroger sa nature divine, de se rendre compte de l'abîme qui nous sépare de lui, nous devons le rencontrer dans son existence même, dans son acte de présence, comme toute réalité. Il serait vain de chercher à connaître un être dont l'existence n'est pas attestée. Tel est bien l'argument principal de ceux qui disent : Dieu, je n'y crois pas. Car l'existence ne souffre pas de la non-existence. En revanche la non-existence souffrirait de toute pseudo-existence qui en usurperait la place réelle. L'athée récuse l'attestation de l'existence affirmée par le croyant en disant que cette existence n'est qu'une pseudo-existence n'ayant de consistance qu'à l'intérieur de celui qui la po-



Le Christ est la Voie et la Vie, le seul à pouvoir dire : « Je suis ».

se, autrement dit qui n'est vérifiable que par celui qui y croit. L'argument est simple : vous croyez en Dieu, mais il n'y a que vous qui puissiez attester de cette existence puisque c'est vous qui la posez comme telle. Le même pourrait ajouter avec un brin de complaisance que si nous définissons nominale-ment la réalité divine par les attributs que nous lui conférons, le fossé est infranchissable. Pris de cette façon, l'exister divin est non seulement invérifiable, mais inatteignable. Être au contact du divin n'est pas à la portée d'un être qui n'est pas divin.

Toute la logique de cette argumentation repose sur une confusion et sur une incompréhension radicale de l'expérience d'une rencontre. La rencontre du divin n'est pas une saisie du divin, mais une saisie par le divin de ce qui n'est pas divin. L'attestation de l'existence de Dieu n'est pas une saisie de cette existence, mais le constat d'une présence réelle, enveloppante de toute présence, inenfermable dans les limites de quelque prise que ce soit. Dieu est présent parce qu'Il est. Nous ne pou-

vons pas partir de nous-mêmes, ni même du monde pour savoir qu'Il existe, car rien d'existant en ce monde n'enveloppe le divin. L'exister divin comme présence est la réceptivité d'un enveloppement du « Je Suis » qui nous introduit et introduit toute chose à leur propre existence. Notre être est adossé à l'Être qui en atteste la présence. L'exister divin ne dit pas qui est Dieu, il dit seulement toute réalité comme existante, la sienne comme la nôtre.

L'appel du Christ

Dans l'Évangile de saint Jean, le Christ ne renverse pas les rôles à la manière des athées. À la question : « Où demeures-tu ? » dont la portée est immense puisqu'elle s'adresse, à travers lui, à la divinité, Il répond : « Venez et vous verrez ». Il n'est pas question de preuves, mais d'une rencontre dont l'initiative est prise par le Christ. Celui qui atteste de l'existence de Dieu n'est pas celui qui cherche à s'en emparer, à le mettre à sa portée, mais celui qui consent à entrer dans les voies qui mènent à lui, à venir à sa rencontre pour le connaître, sachant qu'aucune existence naturelle par elle-même ne peut dire : « Je Suis ».

Pierre DURRANDE

« Dieu est présent parce qu'Il est. »

Mots croisés

Horizontalement

1. Annonce la fin (trois mots). 2. Annonce la fin - Parfois monétaire. 3. Délivre dans l'urgence. 4. Lié à Moliets dans les Landes - A trouvé un siège - Un début dans les arts. 5. Langue d'autrefois - Du sable et des cailloux - Association de malfaiteurs. 6. Préfixe d'égalité - Molecule du vivant - Va connaître un four. 7. Sans affection - Allongés. 8. Balances - Concentré explosif. 9. Démonstratif - Gazouille dans son petit lit - Double et mixte. 10. Ont supporté une épreuve - Début d'un itinéraire. 11. Note - Chaussure familière. 12. N'ont pas besoin de lunettes pour y voir ?

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Verticalement

A. A franchi le rubicond - Faux-semblant. B. Interjection - Sans gêne. C. Peuvent être thérapeutiques ou toxiques. D. Arrivée ici-bas - Conjonction - Sélectif. E. Forme d'être - Faire naître. F. Fait illicitement commerce des 1 du C vertical - Connaisseur des bas-fonds de Paris. G. Commune dans les Pyrénées-Atlantiques - A peuplé le maquis. H. Calme autrefois - Rien à ajouter à la note - En Champagne. I. Personnage du Roman de Renart - Fit disparaître. J. Base de cocktail - Voie à grande circulation - On va bientôt en voir le bout. K. Trois fois trente chez des voisins - Passé à l'huile. L. Donnent du punch sans utiliser de rhum. D.H. (La solution au prochain numéro)

Solution du n° 1529 daté du 10 novembre 2012

Horizontalement : A. Feues - Raouts. B. Rien du tout. C. Ès - S.-F. - Lut - R.N. D. Mère - Tiret. E. In - Inutilisé. F. Sargon - Essen. G. Scènes - Sac. H. Eh - El - An - Oui. I. Éveil J. Embelli - Neau. K. N.-O. - Suas - Is. J. Tintinophile.
Verticalement : A. Escampette. B. Pt - Ruineront. C. Iéna - Serinée. D. Snack - Rrè - Vr. E. Tom - Orviétan. F. Odin - El. G. Labiche - Une. H. Ici-bas - Anode. I. Été - C.E.I. - On. J. Ry - Utah - Ci. K. Élise - Unesco. L. Souventefois.

Pour relever le défi de la nouvelle évangélisation

La révolution chrétienne

Père Michel Viot, entretiens avec l'abbé Guillaume de Tanoüarn.

Editions de L'Homme Nouveau, 148 p., 22 euros.

Du même auteur que De Luther à Benoît XVI, paru aux Editions de L'Homme Nouveau!

Frais de ports offerts!

Je commande...

Nom : Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville :
 Tél. : Courriel :

Je souhaite commander exemplaires de **La révolution chrétienne** du père Michel Viot, 148 p., 22 euros.

Bulletin à renvoyer avec votre règlement à l'ordre des Editions de L'Homme Nouveau, 10, rue Rosenwald, 75015 Paris. Tél. : 01 53 68 99 77 - www.hommenouveau.fr

Saint Pierre-Julien Eymard

Sous le soleil de l'Eucharistie

Repères

> 4 fév. 1811

Naissance de Pierre-Julien à La Mure (Isère).

> 1831

Pierre-Julien entre au séminaire de Grenoble.

> 20 juil. 1834

Ordination sacerdotale.

> 20 août 1839

L'abbé Eymard entre au noviciat des maristes.

> 3 juin 1863

La nouvelle congrégation du Saint-Sacrement est approuvée par Pie IX.

> 1^{er} août 1868

Pierre-Julien Eymard meurt à 57 ans.

> 9 déc. 1962

Canonisation par Jean XXIII.



Ordonné prêtre à l'âge de 23 ans après bien des obstacles, Pierre-Julien Eymard sera religieux mariste avant de fonder la congrégation des Prêtres et des Servantes du Saint-Sacrement puis l'Œuvre de la Première Communion des adultes. Il aura été sa vie durant un apôtre éminent de l'Eucharistie.

Un jour de 1804, un rémouleur arrive dans la petite ville de La Mure, au diocèse de Grenoble (France) : il s'appelle Julien Eymard. La mort a fait des ravages dans sa famille, dont ne survivent que deux enfants, Antoine et Marie-Anne ; celle-ci a 12 ans quand vient au monde Pierre-Julien, le 4 février 1811. M. Eymard fait baptiser le nouveau-né dès le lendemain. Dès que l'enfant sait marcher, il l'accompagne sa mère à l'église, et bientôt y va tout seul plusieurs fois par jour. Marie-Anne le surprend une fois derrière l'autel, sur un escabeau, la tête

penchée contre le tabernacle : « C'est que j'écoute, et je l'entends mieux d'ici », explique Pierre-Julien. Une extraordinaire passion pour le Saint Sacrement prend racine en son cœur. Il n'est cependant pas sans défauts : entêté, coléreux, curieux. Mais sa nature loyale ne peut vivre dans le mensonge. Studieux, il a aussi le goût du travail manuel. Comme les noyers croissent nombreux dans la région, Julien Eymard construit un pressoir d'huile, souhaitant que son fils devienne fabricant d'huile de noix. Le jour tant attendu de la Première Communion arrive alors

“Le père Eymard encourage les âmes à l'adoration du Saint Sacrement.”

que Pierre-Julien a déjà 12 ans. « Quelles grâces le Seigneur m'a faites ce jour-là ! », s'écriera-t-il trente ans plus tard avec larmes. Il y perçoit l'appel au sacerdoce. Le jeune homme parle à son père de son désir d'entrer au séminaire, mais celui-ci ne comprend pas quel honneur Dieu lui fait en appelant son fils. Non ! Son garçon

lui succédera dans son commerce. L'enfant est même retiré de l'école : il en sait suffisamment pour fabriquer et vendre de l'huile. La maman se tait, prie et garde espoir. Au sanctuaire marial de Notre-Dame du Laus, Pierre-Julien rencontre le père Touche, Oblat de Marie Immaculée qui, admirant la beauté de son âme, lui conseille d'orienter sa vie vers le sacerdoce, en étudiant le latin et en communiant plus souvent. Rempli de joie et d'espoir, Pierre-Julien, revenu au moulin, étudie, en cachette, la grammaire latine.

À Grenoble

La Providence le met en contact avec l'abbé Desmoulins qui obtient de M. Eymard de l'emmener avec lui à Grenoble pour le faire étudier gratuitement, moyennant quelques services. Là, l'enfant apprend brutalement la mort de sa mère et se jette en larmes aux pieds de la statue de la Sainte Vierge : « Ah !, dès ce jour, soyez mon unique Mère, s'écrie-t-il. Mais plus que tout, cette grâce : que je sois prêtre un jour ! ». Le jour de la sépulture, son père, bouleversé lui aussi, le supplie de rester avec lui. Il acquiesce. Tout espoir semble perdu, quand un père Oblat de Marie, de passage, l'ayant écouté, lui dit : « Si vous veniez chez nous à Marseille ? – Mon père voudrait-il ? – Oui, oui, il voudra ». Le père sursaute, se trouble, objecte, se met à pleurer, puis... consent. À Marseille, Pierre-Julien se met à étudier avec un tel acharnement qu'il tombe gravement malade. Ramené chez son père, il guérit mais sa convalescence est longue. Le 3 mars 1831, après avoir demandé pardon à son fils pour son opposition à sa vocation, M. Eymard rend son âme à Dieu. Pierre-Julien entre alors au grand séminaire de Grenoble. Il lui faut présenter la recommandation écrite de son curé, qui la lui remet cachetée. Se doutant de quelque chose, Marie-Anne ouvre l'enveloppe : la lettre décrit le candidat comme « sans esprit et incapable ». D'un commun accord, ils brûlent l'injuste témoignage. Se confiant à la grâce de

Dieu, Pierre-Julien part pour Grenoble, où, providentiellement, il rencontre Mgr de Mazenod, le saint fondateur des Oblats de Marie Immaculée. Pierre-Julien lui raconte tout : « *Eh bien, dit l'évêque, c'est moi qui vais vous présenter au supérieur du séminaire* ». Le jeune homme peut donc suivre sa vocation ; il est ordonné prêtre à l'âge de 23 ans, le 20 juillet 1834. On lui confie le ministère de vicaire puis de curé dans le diocèse, mais, secrètement, Pierre-Julien désire être religieux.

Chez les maristes

Le 20 août 1839, avec la permission de son évêque, malgré les pleurs de sa sœur et les regrets de ses paroissiens, il entre au noviciat des maristes, congrégation fondée par le père Colin. Il note dans son journal intime ses thèmes favoris de méditation : « *Jésus au Saint Sacrement et le Paradis* ». Après son noviciat, il est nommé successivement directeur spirituel du collège de Belley (Ain), puis provincial de France et directeur du Tiers-Ordre de Marie. En 1850, il devient supérieur au collège de la Seyne-sur-Mer, près de Toulon. Dans tous ses emplois, comme prêtre séculier ou comme religieux mariste, le père Eymard encourage toujours les âmes dont il a spirituellement la charge à pratiquer l'adoration du Saint Sacrement. Les résultats sont remarquables, tant auprès des enfants et jeunes gens que dans les foyers ; l'ensemble de la société en est régénérée. Le bon Dieu inspire à Pierre-Julien l'idée de fonder une congrégation de religieux et de religieuses voués à l'adoration du Saint Sacrement et à la propagation de cette dévotion par

mi les laïcs. C'est aux pieds de Notre-Dame de La Salette qu'il conçoit le dessein de cette fondation. Ce sera la grande préoccupation de sa vie. Le pape Pie IX, dont il réussit à obtenir une audience, lui affirme : « *Votre œuvre vient de Dieu, j'en suis convaincu. L'Église en a besoin* ». Mais que d'obstacles à franchir ! Si Dieu ne poussait le père Eymard, il n'oserait jamais se lancer dans une aventure qui, humainement, n'a aucune chance d'aboutir. Son supérieur général mariste, après avoir longuement examiné ce projet, le relève de ses vœux, pour lui laisser toute liberté de faire sa fondation. Puis, il se ravise et l'adresse à l'archevêque de Paris. L'évêque auxiliaire, qui doit recevoir Pierre-Julien au nom de l'archevêque, tient sa réponse toute prête : un « non » catégorique. Mais la divine Providence sauve tout : le père Eymard, en compagnie de son premier disciple, attend dans le vestibule de l'archevêché, lorsque l'archevêque de Paris lui-même, Mgr Sibour, les aperçoit : « *Qui êtes-vous ? – Deux prêtres étrangers – Que désirez-vous ? – Monseigneur, c'est l'évêque auxiliaire que nous attendons. – Mais enfin, reprend Mgr Sibour, ce que l'évêque auxiliaire fait ici, l'archevêque peut bien le faire !* ». Le père Eymard expose le but de sa visite. « *Vous êtes un père mariste ? – Oui, Monseigneur. – Mgr l'Auxiliaire m'a mis au courant* ». Croyant que le père désire fonder une congrégation contemplative, il ajoute : « *C'est purement contemplatif... Je ne suis pas pour ces choses-là... Non ! Non ! – Mais, Monseigneur, ce n'est pas une congrégation purement contemplative* ».

ve. Nous adorons, sans doute, mais nous voulons aussi faire adorer. Nous devons nous occuper de la Première Communion des adultes ». À ces mots, le visage de l'archevêque s'illumine. « *La Première Communion des adultes !, s'écrie-t-il. Ah !, c'est l'œuvre qui me manque, l'œuvre que je désire* ». La cause est gagnée : la Congrégation des Prêtres et des Servantes du Saint-Sacrement reçoit une première approbation avant même d'exister.

Débuts difficiles

Cependant l'aventure est loin d'être terminée. Le père Eymard n'a pas où loger sa future communauté. Il n'a pas d'argent et les premiers novices, qui souffrent de la faim, se retirent l'un après l'autre. La mort de Mgr Sibour le prive d'une protection précieuse. Son successeur, Mgr Morlot, refuse d'entendre le fondateur et brûle ses titres de fondation sans les lire, persuadé qu'il s'agit d'une « société secrète » ; puis il se repent de son geste intempestif, écoute le père Eymard, et confirme les approbations de Mgr Sibour. Pierre-Julien, toujours à la rue, confie son projet à la Providence qui lui donne bientôt la possibilité d'acheter deux immeubles, rue du Faubourg-Saint-Jacques. L'apostolat eucharistique s'exerce au pied même des autels. L'adorateur est aussi un remplaçant : il entend offrir réparation pour les offenses commises contre le Saint Sacrement ; il adore et aime pour les pécheurs innombrables qui ne connaissent, n'adorent et n'aiment pas. Mais celui qui aime, cherche à faire aimer. Les religieux du Saint-Sacrement travaillent donc à convertir les pécheurs par l'apostolat eucharistique.

À cette époque, dans les vieux quartiers de Paris, la plupart des adolescents en âge de gagner quelques sous ignorent presque tout de la religion de leur baptême. Bien des adultes se trouvent dans le même cas, comme encore de nos jours. Le père Eymard organise des cours de catéchisme pour préparer ces âmes à la réception de la Sainte Communion. Le 3 juin 1863, la congrégation du père Eymard est définitivement approuvée par le bienheureux Pie IX. Le père Eymard ne cesse d'accueillir de nouvelles vocations pour son institut, grâce à ses sermons dont on a peine à imaginer la

Retraites

• **Avec les pères de Saint-Joseph de Clairval** : exercices spirituels pour hommes



(à p. de 17 ans) du 7 au 12 déc., du 26 au 31 déc., du 14 au 19 janv. 2013, du 12 au 17 février et du 23 au 28 février à Flavigny.

Rens. et insc. : Abbaye Saint-Joseph de Clairval, Exercices spirituels, 21150 Flavigny-sur-Ozerain. Tél. : 03 80 96 22 31 – fax : 03 80 96 25 29 – abbaye@clairval.com – www.clairval.com

• **Exercices spirituels de saint Ignace** donnés par l'abbé Lafargue pour dames et jeunes filles (à p. de 17 ans) du 2 au 7 déc. au Foyer de Charité de Combs-la-Ville (77).

Rens. et insc. : Exercices spirituels, 52, place de l'église, 01250 Tossiat. Tél. : 04 74 51 61 52 – abbe.laffargue@orange.fr

• **Exercices spirituels de saint Ignace avec les Coopérateurs Paroissiaux du Christ-Roi** : pour hommes du 3 au 8 déc.

à Valensole ; du 3 au 8 déc. et du 26 au 31 déc. à Bieuzy-Lanvaux ; et du 26 au 31 déc. à Chabeuil. Retraite vocationnelle pour jeunes filles du 26 au 31 déc. à Chabeuil. **Rens.** : Valensole : 04 92 74 95 01 ; Bieuzy-Lanvaux : 02 97 56 01 69 ; Chabeuil : 04 75 59 00 05 ou <http://www.cpcr.org/fr2>

• **Retraite salésienne avec l'Institut du Christ-Roi Souverain Prêtre** à Cleguerec (Morbihan) du 27 au 31 déc. Participation : 190 €. (Nul ne doit être empêché pour raisons financières) **Rens. et insc.** : I.C.R.S.P., Maison Saint-François-de-Sales, 47 ter, av. de l'Abreuvoir, 78160 Marly-le-Roi. Tél. : 01 39 16 64 05.

• **Le monastère Sainte-Marie de La Garde** propose une retraite de discernement pour jeunes hommes de 17 à 25 ans, du 27 au 31 déc. sur le thème : « Une vie donnée, à l'école de saint Benoît ». **Rens.** : Tél. : 05 53 66 28 20 – www.jeconstruisunmonastere.com

flamme. Il dit lui-même : le prédicateur est un homme « *qui prie haut... mais avant de prier haut, il doit avoir prié tout bas* ». En chaire, il fait passer à son auditoire ses convictions, son amour, son feu sacré. Tout est éloquent en lui. Sa parole contribue puissamment à réveiller dans les âmes l'amour pour l'Eucharistie et à développer la dévotion par excellence de l'adoration.

Les épreuves

À partir de 1864, échecs et épreuves associent davantage le père Eymard à la Croix rédemptrice, seul moyen du salut des âmes. Il puise toujours plus sa force dans l'Eucharistie. En union avec le sacrifice du Christ, le père Eymard accepte son élection à vie comme supérieur général des Prêtres du Saint-Sacrement, alors qu'il espérait redevenir simple religieux. Dans le même temps, il assiste à la démolition de sa maison de Paris, qui doit céder la place au percement d'un nouveau boulevard. Le 21 juillet 1868 au soir, le père Eymard usé, amaigri, incapable de prendre la moindre nourriture, arrive à La Mure, sur ordre formel du médecin, pour se reposer. Il a célébré la dernière messe de sa vie à Grenoble, dans la chapelle consa-

crée à l'adoration perpétuelle. Sans un mot, il se met péniblement au lit : sa sœur descend vite chercher le médecin qui diagnostique une hémorragie cérébrale doublée d'un épuisement général. Le père se confesse par signes. Le samedi 1^{er} août, il reçoit l'extrême-onction à une heure du matin. Dès le lever du jour, un père de sa congrégation célèbre la messe dans sa chambre et lui donne la Sainte Communion. On lui présente l'image de Notre-Dame de La Salette. Il la presse sur son cœur. Au début de l'après-midi, c'est à peine si l'on entend son dernier soupir : son âme est entrée au Ciel dans le bonheur infini de Dieu, pour toujours. Il est mort à 57 ans dans la maison où il était né. Aujourd'hui, les religieux du Saint-Sacrement sont environ un millier, répartis en 140 maisons à travers 18 nations. Les Servantes du Saint-Sacrement (près de 300 religieuses) ont des maisons en France, en Belgique et aux États-Unis. Saint Pierre-Julien Eymard, apprenez-nous à rendre souvent visite à Notre-Seigneur présent au tabernacle, obtenez-nous de traverser en paix les orages de cette vie, et de voir face à face, dans le Paradis, notre Jésus tant aimé. ♦

Un moine bénédictin

Zoom

Rien au hasard

Le père Eymard affirme : « *Au témoignage de la Parole de Jésus-Christ, l'Église ajoute celui de son exemple, de sa foi pratique. Ces splendides basiliques sont l'expression de sa foi envers le Très Saint Sacrement. Elle n'a pas voulu bâtir des tombeaux mais des temples, mais un ciel sur la terre, où son Sauveur, son Dieu, trouve un trône digne de lui. Par une attention jalouse,*

l'Église a réglé jusqu'aux moindres détails le culte de l'Eucharistie ; elle ne se décharge sur personne du soin d'honorer son Époux divin : c'est que tout est grand, tout est important, tout est divin quand il s'agit de Jésus-Christ présent. Elle veut que tout ce qu'il y a de plus pur dans la nature, de plus précieux dans le monde, soit consacré au service royal de Jésus ».

HOMÉLIE DU 3 NOVEMBRE

La mort : ouverture sur la Vie

Lors de la messe célébrée, le 3 novembre dernier, en suffrage pour les cardinaux, les archevêques et les évêques décédés de l'année Benoît XVI a rappelé dans son homélie que les chrétiens répondent à la question de la mort par la foi en Dieu et une espérance fondée sur la mort et la Résurrection de Jésus-Christ.

Dans nos cœurs est présent et vivant le climat de la communion des saints et de la commémoration des fidèles défunts, que la liturgie nous a fait vivre de façon intense au cours des célébrations des jours derniers.

En particulier, la visite aux cimetières nous a permis de renouveler le lien avec les personnes chères qui nous ont quittés ; la mort, paradoxalement, conserve ce que la vie ne peut retenir. Comment nos défunts ont vécu, ce qu'ils ont aimé, craint et espéré, ce qu'ils ont refusé, nous le découvrons, en effet, de façon particulière précisément des tombes qui demeurent presque comme un miroir de leur existence, de leur monde : celles-ci nous interpellent et nous poussent à rétablir un dialogue que la mort a déstabilisé. Ainsi, les lieux de la sépulture constituent comme une sorte d'assemblée, dans laquelle les vivants rencontrent leurs défunts et avec eux renforcent

les liens d'une communion que la mort n'a pas pu interrompre.

Dans les catacombes

Et ici, à Rome, dans ces cimetières particuliers que sont les catacombes, nous ressentons comme dans aucun autre lieu les liens profonds avec la chrétienté antique, que nous sentons si proche. Lorsque nous parcourons les allées des catacombes romaines – ainsi que celles des cimetières

de nos villes et de nos villages – c'est comme si nous franchissions un seuil immatériel et que nous entrions en communication avec ceux qui y conservent leur passé, fait de joies et de douleurs, d'échecs et d'espérances. Cela a lieu parce que la mort concerne l'homme d'aujourd'hui exactement comme celui d'alors ; et même si de nombreuses choses des temps passés nous sont de-

venues étrangères, la mort est restée la même.

Face à cette réalité, l'être humain de toute époque cherche une lueur qui transmette l'espérance, qui parle encore de vie et la visite aux tombes exprime ce désir. Mais comment nous, chrétiens, répondons-nous à la question de la mort ? Nous répondons par la foi en Dieu, avec un regard d'espérance solide qui se fonde sur la mort et la Résurrection de Jésus-Christ. Alors, la mort ouvre à la vie, à celle éternelle qui n'est pas une répétition infinie du temps présent, mais quelque chose de totalement nouveau. La foi nous dit que la véritable immortalité à laquelle nous aspirons n'est pas une idée, un concept, mais une relation de communion pleine avec le Dieu vivant : cela signifie demeurer dans ses

main, dans son amour, et de-

“La mort est restée la même.”



Les tombes que nous visitons en ce mois de novembre demeurent un miroir de l'existence de nos défunts.

Discours du 8 novembre (extraits)

>Science et foi

Une telle approche interdisciplinaire de la complexité montre également que les sciences ne sont pas des mondes intellectuels déconnectés les uns des autres et de la réalité, mais plutôt qu'ils sont reliés entre eux et dirigés vers l'étude de la nature comme une réalité unifiée, intelligible et harmonieuse dans son incontestable complexité. Une telle vision a des points de contact fructueux avec celle que la philosophie et la théologie chrétiennes ont de l'univers, avec la notion d'être par participation selon laquelle chaque créature, dotée de sa perfection propre, partage également un caractère spécifique et ce, dans un cosmos ordonné qui tire son origine de la Parole créatrice de Dieu. C'est précisément cette organisation intrinsèque « logique » et « analo-

gique » de la nature qui encourage la recherche scientifique et fait découvrir à l'esprit humain la coparticipation horizontale entre les êtres et la participation transcendante par l'Être Premier.

La complexité de l'univers

L'univers n'est pas le chaos ou le résultat du chaos. Au contraire, il apparaît de plus en plus clairement comme une complexité ordonnée qui nous permet, grâce à l'analyse comparative et à l'analogie, de nous élever de la spécialisation vers un point de vue plus universel et vice-versa. Alors que les premiers instants de l'univers et de la vie échappent encore à l'observation scientifique, la science est néanmoins amenée à réfléchir sur un vaste ensemble de processus qui révèlent un ordre de constantes et de correspondances évidentes et qui servent

comme composants essentiels d'une création permanente. C'est dans ce contexte élargi que je tiens à souligner combien l'utilisation de l'analogie s'est montrée féconde pour la philosophie et la théologie, non seulement comme outil d'analyse horizontale des réalités de la nature, mais aussi comme un stimulant pour une pensée créative sur un plan transcendantal plus élevé. C'est précisément à cause de la notion de création que la pensée chrétienne a utilisé l'analogie non seulement pour l'étude des réalités terrestres, mais aussi comme un moyen de s'élever de l'ordre créé à la contemplation de son Créateur, en tenant dûment compte du principe selon lequel la transcendance de Dieu implique que chaque similitude avec ses créatures suppose nécessairement une plus grande dissemblance : alors que la structure de la créature est d'être un être par partici-

pation, celle de Dieu est d'être un être par essence, ou *Esse subsistens*. Dans la grande entreprise humaine qui s'efforce de percer les mystères de l'homme et de l'univers, je suis convaincu de l'urgente nécessité de poursuivre le dialogue et la coopération entre les mondes de la science et de la foi, afin d'édifier une culture du respect de l'homme, du respect de sa dignité et de sa liberté, pour l'avenir de notre famille humaine et pour le développement durable à long terme de notre planète. Sans cette interaction nécessaire, les grandes questions de l'humanité délaissent le domaine de la raison et de la vérité, et sont livrées à l'irrationnel, au mythe ou à l'indifférence, portant dangereusement atteinte à l'humanité elle-même, à la paix et à notre destinée ultime.

Discours aux membres de l'Assemblée plénière de l'Académie pontificale des sciences

venir en lui une seule chose avec tous les frères et les sœurs qu'Il a créés et rachetés, avec toute la création. Notre espérance repose alors sur l'amour de Dieu qui respire dans la Croix du Christ et qui fait retentir dans notre cœur les paroles de Jésus au bon larron : « *Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis* » (Lc 23, 43). C'est la vie parvenue à

sa plénitude : celle en Dieu ; une vie que nous ne pouvons à présent qu'entrevoir, comme on entrevoit le ciel serein à travers le brouillard.

Chers frères, dans ce climat de foi et de prière, nous sommes réunis autour de l'autel pour offrir le sacrifice eucharistique en mémoire des cardinaux, des archevêques et des évêques qui, au cours de l'année passée, ont achevé leur existence terrestre. (...) Nous étendons notre souvenir affectueux également à tous les archevêques et évêques défunts, en demandant au Seigneur, riche de pitié, de justice et de miséricorde (cf. Ps 114), de vouloir leur accorder la récompense éternelle promise aux fidèles serviteurs de l'Évangile.

Des amis du Seigneur

En repensant au témoignage de nos vénérés frères, nous pouvons reconnaître en eux les disciples « *doux* », « *miséricordieux* », « *au cœur pur* », les « *artisans de paix* » dont a parlé la péricope évangélique (Mt 5, 1-12) : des amis du Seigneur qui, confiant dans sa promesse, dans les difficultés et également dans les persécutions, ont conservé la joie de la foi, et habitent à présent pour toujours dans la maison du Père et jouissent de la récompense céleste, comblés de bonheur et de grâce. Les pasteurs que nous rappelons aujourd'hui ont, en effet, servi l'Église avec fidélité et amour, en affrontant parfois de lourdes épreuves, afin d'assurer au troupeau qui leur était confié attention et soin. Dans la variété des dons et des charges respectives, ils ont donné l'exemple d'une vigilance attentive, d'un dévouement sage et zélé au Royaume de Dieu, en offrant une contribution précieuse à l'ère postconciliaire,

temps de renouveau dans toute l'Église.

La Table eucharistique, de laquelle ils se sont approchés, d'abord comme fidèles, puis, quotidiennement comme ministres, anticipe de la façon la plus éloquente ce que le Seigneur a promis dans le « discours sur la montagne » : la possession du Royaume des cieux, la participation à la table de la Jérusalem céleste. Prions afin que cela s'accomplisse pour tous. Notre prière est nourrie par cette ferme espérance qui « *ne déçoit point* » (Rm 5, 5), car elle est garantie par le Christ qui

a voulu vivre dans sa chair l'expérience de la mort pour triompher sur elle à travers l'évènement prodigieux de la Résurrection. « *Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici ; mais Il est ressuscité* » (Lc 24, 5-6). Cette annonce des anges, proclamée le matin de Pâques auprès du tombeau vide, est parvenue au fil des siècles jusqu'à nous, et nous propose, dans cette assemblée liturgique également, le motif essentiel de notre espérance. En effet, « *si nous sommes morts avec le Christ, rappelle saint Paul en évoquant ce qui a eu lieu dans le baptême, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui* » (Rm 6, 8). C'est le même Esprit Saint, au moyen duquel l'amour de Dieu a été déversé dans nos cœurs, qui fait que notre espérance n'est

pas vaine (cf. Rm 5, 5). Comment se pourrait-il que Dieu le Père, riche de miséricorde, qui a donné à la mort son Fils unique lorsque nous étions encore pécheurs, ne nous donne pas le salut à présent que nous sommes justifiés dans son sang (cf. Rm 5, 6-11) ? Notre justice se fonde sur la foi dans le Christ. C'est lui le « *Juste* » annoncé dans toutes les Écritures ; c'est grâce à son mystère pascal que, franchissant le seuil de la mort, nos yeux pourront voir Dieu, contempler son visage (cf. Jb 19, 27a).

l'Église et pleine de grâce. Nos frères cardinaux et évêques, dont nous faisons mémoire aujourd'hui, ont été aimés avec prédilection par la Vierge Marie et ont répondu à son amour par une dévotion filiale. Nous voulons aujourd'hui confier à son intercession maternelle leurs âmes, afin qu'elles soient introduites par elle dans le Royaume éternel du Père, entourées d'un grand nombre de leurs fidèles, pour lesquels ils ont consacré leur vie. Avec son regard bienveillant, que Marie veille sur eux, qui dorment à présent du sommeil de la paix, en attente de la bienheureuse résurrection. Et nous élevons pour eux notre prière à Dieu, soutenus par l'espérance de nous retrouver tous un jour, unis pour toujours au Paradis. ♦

Sous le regard bienveillant de Marie

À l'existence humaine singulière du Fils de Dieu s'unit celle de sa très sainte Mère, que, seule parmi toutes les créatures, nous vénérons Immacu-

“Grâce au mystère pascal, nos yeux pourront voir Dieu.”

Commentaire

➤ Penser aux fins dernières

Traditionnellement, avec la fête de la Toussaint, la commémoration des morts et la fête de la Dédicace de toutes les églises, le mois de novembre est consacré aux fins dernières. Le calendrier de 1969 a même accentué ce mouvement en plaçant la fête du Christ Roi de l'univers au dernier dimanche de l'année liturgique. Et pourtant les dogmes concernant les fins dernières sont peut-être les plus méconnus de nos jours. C'est là un paradoxe, car non seulement Dieu nous a fait connaître une fin capable de combler notre aspiration foncière au bonheur mais encore Il nous a donné les moyens de l'atteindre. Souvenons-nous de l'évangile des Béatitudes lu à la messe de la Toussaint. Or, si jusqu'à une époque encore très récente, la considération des fins dernières était fréquente – qu'il suffise de mentionner le sermon du curé de Cucugnan – de nos jours, c'est souvent un silence complet qui entoure ces vérités. Or, se détourner ainsi de la perspective des fins dernières, c'est pour l'homme une véritable aliénation. Nous ne le constatons que trop aujourd'hui à travers des progrès matériels qui ne peuvent apporter que des jouissances immédiates, sans procurer aucun remède pour la faim profonde de l'âme. Cette chute de tension spirituelle affectant l'humanité affecte aussi les chrétiens et l'on

constate chez beaucoup d'entre eux un profond désintérêt vis-à-vis de ces questions fondamentales. Jean-Paul II regrettait ainsi dans *Entrez dans l'espérance* que l'on ne parle plus des fins dernières dans l'enseignement chrétien.

Avoir la mort devant les yeux

Très tôt, pourtant, on s'est intéressé à nos fins dernières : la bonne et la mauvaise, et en même temps les fins passagères et préparatoires à l'entrée au Ciel. Saint Benoît les rappelle au chapitre IV de sa Règle, quand il parle des instruments des bonnes œuvres. Il y consacre les n° 44-47 : « *Craindre le jour du jugement ; avoir frayeur de l'enfer ; désirer la vie éternelle d'un amour entièrement spirituel* » et enfin « *avoir chaque jour et constamment la mort présente devant ses yeux* ». La mort, le jugement particulier, le Ciel, l'enfer, mais aussi le purgatoire et la résurrection des corps, sans oublier le jugement dernier : telles sont les grandes vérités chrétiennes sur l'au-delà. Ces considérations demeurent profondément humaines puisque c'est le propre de l'homme de savoir qu'il meurt et la mort, si l'on peut dire, marque toute son existence. Il ne s'agit pas, en effet, de penser simplement à la mort en

général ou à la mort d'un particulier, mais à notre propre mort. La question des fins dernières touche donc toute notre vie morale, c'est-à-dire toute la compréhension qu'en tant homme, nous avons de nous-mêmes. Car, nous le savons bien, aucun homme n'échappera à la mort et, en conséquence à l'après-mort. On dit à juste titre : « *La mort est la seule justice ici-bas, car nous y passons tous.* »

“La mort ouvre à la vie éternelle.”

Mais la mort nous conduit à l'horizon ultime de notre vie, là où notre pensée et notre cœur devraient nous porter spontanément. Saint Augustin dit à Dieu, au début de ses *Confessions* : « *Vous nous avez créés pour vous et notre cœur est dans l'inquiétude, tant qu'il ne repose pas en vous.* » C'est bien ce qu'a rappelé Benoît XVI en offrant le saint Sacrifice pour les cardinaux et évêques morts dans l'année. Avec force, il souligne que dans le Christ ressuscité, la mort ouvre à la vie éternelle qui n'est pas un double infini du temps, mais quelque chose d'entièrement nouveau. Puisse Marie, Notre Dame du bien mourir, nous conduire tous au Port du Salut. Que pas un ne manque au rendez-vous ! Et n'oublions pas de prier en ce mois pour les âmes du purgatoire. **Un moine de Triors**

André Lépine, quand le silence produit de l'or



- 18 novembre 1937 : naissance à Lyon.
- Veuf, père de 4 enfants.
- 1960-2002 : professeur dans des établissements publics et privés.
- 1963 : fondation du cabinet d'expertise comptable exclusivement dédié dès l'origine à l'aide aux Instituts religieux et Œuvres d'Église.
- 2006 : nommé chevalier dans l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

Et, pourtant ! Sans remonter aussi loin que ses origines chrétiennes, il est un fait que la cité a caché dans son sein nombre d'œuvres de charité dont certaines ont tra-

versé le temps et les frontières de la ville. Mais faut-il parler au passé, comme si la Vierge Marie ne veillait plus, du haut de Fourvière, sur l'antique ville chrétienne ? Assurément, la foi nous commande un autre langage et la réalité nous presse de parler autrement. C'est-à-dire au présent !

Une preuve ? Il y en aurait mille ! Mais prenons certainement la plus silencieuse, la plus humble, la plus ignorée en tous les cas. En 2006, le cardinal Philippe Barbarin remettait les insignes de l'Ordre pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand à André Lépine. Dans son discours, qui sut évoquer la famille et les épreuves vécues par le récipiendaire – et notamment la perte d'une épouse aimée –, le Primat des Gaules s'interrogeait : « Comment avez-vous pu mener tout cela de front ? Qui le sait ? Peut-être même pas vous ! En

travaillant beaucoup assurément... Et aussi en prenant le temps d'un ressourcement spirituel. Ceux qui vous connaissent bien m'ont dit que, si vous êtes un grand travailleur, c'est cependant la relation aimante à Dieu et son service qui sont premiers pour vous. Votre travail devient alors participation à l'amour dont Dieu nous aime, service de Jésus en ceux dont Il s'est fait le frère, service de son Église qui poursuit son œuvre de salut. »

Au service de Dieu

À la source de tout bien, il y a toujours Dieu. À la source de tout vrai silence, aussi. Depuis 1963, issu d'une authentique famille lyonnaise

pression « à but lucratif » – ils se doivent pour l'honneur de Dieu de ne pas gaspiller ce qui leur est confié. Saint Benoît, dans sa Règle, stipule que l'abbé prendra aussi le conseil du plus jeune des frères. L'ombre de Placide continue ainsi de veiller sur l'antique ordre bénédictin. À sa manière, et malgré les ans qui l'approchent désormais de la retraite, André Lépine remplit ce rôle de conseiller. Bien que son métier soit à base de chiffres et d'analyse, de bilans et de projections, il a su vivre de la jeunesse de Dieu.

Et c'est ainsi qu'il aide son réseau silencieux de congrégations et de monastères à préserver leur pérennité, leur spécificité, leur indépendance et leur visibilité. Il suffit

“À la source de tout bien, il y a toujours Dieu.”

C'est dans le silence qu'André Lépine fait le bien. Dévoué aux communautés religieuses, il les aide, discrètement et efficacement, à s'y retrouver dans le dédale des lois républicaines. Décoré de l'Ordre pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand, il a su mettre son professionnalisme au service de l'Église.

C'est une vieille loi chrétienne, et même très vieille, que résume bien une sentence, passée dans le langage courant au point d'être parfois sécularisée à outrance. Oui, « le bien ne fait pas de bruit » et de nombreux saints à défaut d'avoir prononcé cette parole auront eu l'immense grâce de la vivre dans l'éloignement du monde, dans le recueillement le plus total et dans l'abandon à la Providence. On attribue le propos à saint François de Sales, mais il faudrait avoir le temps de lire l'intégralité de ses Œuvres complètes pour

s'en assurer. D'autres, après tout, l'ont aussi prononcé, démontrant ainsi l'origine profondément chrétienne de cette vision du bien.

Terre de chrétienté

Mais, en mourant en 1622 dans la capitale des Gaules, le saint évêque d'Annecy n'a-t-il pas élevé Lyon au rang d'écrin du bien silencieux ? Là aussi, difficile de répondre avec certitude. Le silence ne se dévoile pas facilement à notre regard et la vocation d'une ville est parfois bousculée par les chaos du temps.

qui non seulement compte en son sein nombre de religieux et de religieuses, mais même une sainte canonisée, en la personne de Claudine Thévenet, fondatrice de la Congrégation Jésus-Marie, André Lépine a mis son cabinet d'expert-comptable au service de l'Église. Se faisant tout à tous, il a aidé les supérieurs de congrégations religieuses, les abbés ou les abbesses de monastère à s'y retrouver dans le flot ininterrompu de lois que la société moderne ne cesse de déverser. C'est ainsi que ce laïc, au sourire discret, à la culture abondante, à la serene tranquillité, a servi l'Église. À propos d'André Lépine, on pense au serviteur de l'Évangile qui rend à son maître cent pour un. Si un monastère ou une abbaye n'est certes pas une entreprise commerciale – on y ignore jusqu'au sens de l'ex-

d'avoir assisté une fois, au milieu d'une variété d'habits religieux, à une séance de formation animée par André Lépine pour saisir que si l'amateurisme n'y est pas de mise, le professionnalisme sans âme – et sans humour – y est également banni. Collaborant avec tous, mais indépendant des uns et des autres, André Lépine met non seulement au service des institutions ecclésiastiques sa propre expertise, fondée sur des décennies de pratique, mais aussi un personnel formé et qualifié et tout un réseau d'experts recrutés au sein des plus sérieuses institutions. Son œil aujourd'hui n'est pas plus qu'hier rivé sur le passé. Préparant sa succession, André Lépine regarde vers l'avenir. Souriant ! Car dans le silence du temps, Dieu agit.

Philippe MAXENCE